CAMILLE LLOBET

Dossier artistique
Septembre 2025

BIOGRAPHIE	2
PROJETS DE RECHERCHE ET PRODUCTION	3
ŒUVRES ET VUES D'EXPOSITION 2006-2025	13
« QUI VIVE », TEXTE D'HÉLÈNE MEISEL, 2023	66
CURRICULUM VITÆ	69

« Moraine », 2025, vidéo, still.

BIOGRAPHIE

« Glacière », 2025, vidéo, still. Lien vers « L'atelier A » . ARTE portrait vidéo, 12'21

NÉE EN 1982 À BONNEVILLE (HAUTE-SAVOIE, FRANCE), VIT ET TRAVAILLE À SALLANCHES (HAUTE-SAVOIE, FRANCE).

Artiste plasticienne et réalisatrice, Camille Llobet est diplômée de l'École supérieure d'art Annecy Alpes (2007). Elle a participé au Salon de Montrouge en 2016 et à de nombreuses expositions collectives comme « Silences » (Musée d'art et d'histoire, Genève, 2019). « Oral Text » (Fondation Pernod Ricard, Paris, 2022), « L'Art d'apprendre. Une école des créateurs » (Centre Pompidou-Metz, 2022). Elle a réalisé plusieurs expositions personnelles comme « Majelich » (Printemps de Septembre, Toulouse, 2018) ou « Idiolecte » (Galerie Florence Loewy, Paris, 2019). Ses œuvres font partie des collections publiques françaises dont celle du CNAP, du FRAC Sud, du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, du FRAC Grand Large - Hauts-de-France, de l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes et du Fond d'art contemporain - Paris Collection.

En 2023, Camille Llobet présente une première grande exposition monographique à l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes intitulée « Fond d'air ». Elle finalise aussi un premier essai documentaire moyen métrage, « Pacheû » (2023), sélectionné au FID Marseille en compétition française et compétition premier film et primé au festival Entrevues, Belfort. En 2025 elle finalise un nouveau projet vidéo et sonore intitulé « Moraine » sélectionné au FID (Marseille, juillet 2025) et présenté à la prochaine édition de la Biennale Son (Valais, Suisse, aout 2025). Ce projet donne également lieu à une série de photographies et un livre d'artiste « Glacier noir » (Roma Publications, Musée de Bagnes, Suisse, juin 2025). Elle travaille actuellement sur un projet de recherche au long cours sur les travailleur·euses de haute montagne et la dimension industrielle du massif du Mont-Blanc intitulé « Monstre pente » et sur une nouvelle recherche vidéo sur la transmission gestuelle et la sensibilité des habitants de montagne (« terrain », titre provisoire, projet lauréat bourse vidéo ADAGP 2025).

STATEMENT

Chaque œuvre commence par une rencontre et un questionnement à expérimenter ensemble. J'imagine d'abord des dispositifs de tournage précis prenant le parti pris de l'expérience filmée et réalise ensuite des montages vidéos et sonores à la fois intuitifs et visant une radicalité formelle. Des photographies, dessins, partitions et performances poursuivent souvent les problématiques abordées dans les vidéos.

Après avoir exploré l'oralité, le mouvement et la perception humaine comme des territoires de recherche lors de tournages en studio, j'ai déplacé mes protocoles de travail en haute montagne. Cet environnement complexe fait de roche, neige et glace est aujourd'hui en cours de mutation. Une transformation brutale due à l'accélération de la fonte des glaces et des écroulements rocheux qui place un temps géomorphologique au niveau de celui d'une vie humaine. Un premier projet « Pacheû » (2020-2023) a pris la forme d'installations sonores et d'un premier essai moyen métrage où la narration se fait autant par le bruit et le geste que par la voix et l'image. Il m'a ouvert un nouveau champ d'expérimentations et de formats en situant l'humain dans un milieu. [Camille Llobet]

TERRAIN

(TITRE PROVISOIRE) • PROJET VIDÉO EN PRODUCTION

« Terrain » est un projet vidéo sur l'appréhension d'un milieu par son exploration sensorielle et la transmission gestuelle des habitant·es de montagnes.

Les enfants montagnards apprennent à marcher dans les pentes, dans le raide. Qu'il s'agisse d'un talus herbeux, d'un ravin en forêt ou d'un éboulis rocheux, ce rapport à l'équilibre, à la vitesse et au vide forge la perception et la représentation que l'on a de son environnement. Plus qu'une histoire ou une manière de voir les choses, cette compréhension du monde est d'abord proprioceptive.

La proprioception est la capacité, consciente ou inconsciente, du corps, à détecter ses mouvements dans l'espace. Le point de départ de cette recherche vidéo est une fratrie. Les frères Donner ont développé enfants et conservent à l'âge adulte, une compréhension proprioceptive particulièrement fine de leur environnement et partagent tous les quatre cette sensibilité à la fois assez exceptionnelle et complètement désintéressée. Nous nous connaissons depuis la petite enfance, nos deux fermes étaient séparés par un ravin, une forêt en pente, notre premier terrain de jeu. On appelait ce cheminement entre nos deux maisons : le chemin de la Renarde. On passait nos journées dehors, à arpenter et explorer ces pentes, à suivre les sentes d'animaux et tracer de nouveaux itinéraires.

Ce tournage poursuivra l'expérimentation chorégraphique filmée initiée avec « Pacheû » et « Moraine ». Les protagonistes sont une famille autour de la fratrie Donner et de nos amitiés mêlant plusieurs générations de crapahuteur·euses. Nos terrains de jeux et d'apprentissage familiers – torrents et forêts en pente raide notamment – seront les lieux d'expérimentations. En duo, en petit groupe ou en solitaire, nous chercherons à saisir leurs différentes personnalités gestuelles. En parallèle nous travaillerons sur des fragments de récits sensibles entre le souvenir d'enfance et la description de sensations comme forme d'attention au paysage.

« Terrain », repérages dans les marnes, descente en ramasse. Avril 2024, Drôme.
Projet lauréat de la bourse création vidéo ADAGP 2025.

RAMASSE Glissade contrôlée sur une pente enneigée ou sur un pierrier, qu'on exécute debout ou accroupi.

MONSTRE PENTE

PROJET DE RECHERCHE • EN PRODUCTION
FILM LONG MÉTRAGE • ÉDITION
ŒUVRES GRAPHIQUES, VIDÉOS ET SONORES

Créée en 1964, la station des Grands Montets popularise un ski de haute altitude. Dans un milieu glaciaire en mutation, ce complexe hors-norme sera raconté par ceux qui l'entretiennent : du récit journalier d'un pisteur historique aux ouvriers du chantier de sa reconstruction, s'esquisse la chronique polyphonique d'une montagne.

Depuis la naissance de la station, l'homme habite, sculpte, abime, soigne, aime, comprend, entretient, aménage, pense cette montagne. Celle-ci est avant tout un désert, des éléments climatiques et géologiques intenses, un espace sauvage inhabité, considéré comme maudit et hanté jusqu'au dix-neuvième siècle. C'est peut-être de là que vient le mot «monstre», adjectif hyperbolique localement synonyme de «très» et particulièrement utilisé dans le langage quotidien des travailleurs de montagne depuis des générations : monstre vent, monstre froid, monstre raide, monstre pente.

Le point de départ : les carnets de Jeannot Bellin, pisteur secouriste aux Grands Montets depuis l'ouverture de la station et qui a pris des notes quotidiennes jusqu'à son décès en 2002. Trente-huit ans d'une écriture journalière autant factuelle que poétique qui inscrit l'histoire vue du point de vue d'un gardien du lieu. Avec une équipe de recherche, nous sommes en train de transcrire la totalité des carnets en vue de l'éditer accompagné d'un lexique. Ce travail sur la mémoire d'un lieu s'inscrit dans un moment particulier : la gare intermédiaire de Lognan a brulée en 2018, amputant la station de ces deux téléphériques, véritable colonne vertébrale et accès à la haute montagne (aiguille des Grands Montets : 3296 m d'altitude). Aujourd'hui un chantier de reconstruction titanesque est en cours, pensé par Renzo Piano et imaginant le futur de cet espace économique et touristique dans un contexte climatique brutal (dégèle du permafrost, écroulement rocheux, fonte des glaciers). Mon histoire de fille d'un ancien pisteur et la connaissance de mon travail d'artiste par la fondation de la Compagnie du Mont Blanc me donnent un accès privilégié au chantier et me permettent de mener des tournages expérimentaux avec la multitude de travailleurs évoluant sur cette montagne : cordistes, artificiers, constructeurs de téléphériques , pilotes d'hélicoptère mais aussi biologistes et géomorphologues.

Levage du pylône P9, rushs, still.

Levage du pylône P9 et minage des massifs béton de P3, rushs, stills.

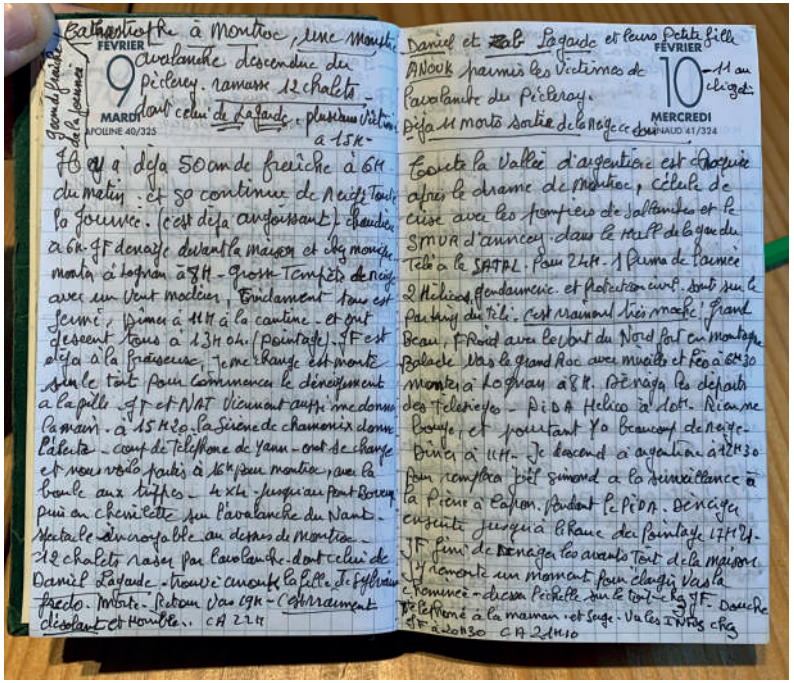
MONSTRE TEXTE
LES CARNETS DE JEANNOT, 1965 - 2002

Jeannot a consigné toute sa vie dans de petits agendas, un pour chaque année. Tous les jours, il notait quelques lignes de son quotidien d'habitant d'Argentière et d'ouvrier aux Grands Montets, de 1965 à 2002, année où il décède dans un accident de véhicule tout terrain au travail, quelques semaines avant sa retraite. Trente-huit années de description des gestes d'entretien de la station des Grands Montets et du Cliozet, son chalet à Argentière, de chronique de la vie quotidienne d'une montagne et d'une vallée, d'une station de ski et d'un village. Jeannot relevait tous les jours les conditions d'enneigement, la présence des nuages, la vitesse du vent, l'état du glacier. Il notait les rituels : à quelle heure il a allumé la chaudière, où il est allé promener les chiens, les heures de pointage au travail, de repas, de coucher. Il décrit sur quel secteur des pistes lui et ses collègues ont travaillé, ce qu'ils ont préparé, entretenu, réparé, arrangé, les déclenchements d'avalanches, les accidents, les secours. Les drames et les amis décédés côtoient sobrement la naissance de ses enfants et petits-enfants, les visites chez sa maman, les randonnées les jours de congés, les coupes de bois l'été, le bricolage au chalet, le jardin.

C'est une écriture factuelle mais poétique, utilisant beaucoup d'expressions en patois, répertoriant les noms de lieux, consignant l'état d'un milieu naturel complexe, décrivant les gestes et outils spécifiques du travail. C'est une matière écrite aussi émouvante que précieuse qui consigne l'histoire d'un lieu.

MARDI 9 FÉVRIER 1999
Catastrophe à Montroc, une monstre
avalanche descendue du
Péclerey. Ramasse 12 chalets.
dont celui de Lagarde, plusieurs victimes
à 15h.
90 cm de fraîche dans la journée.

Il y a déjà 50 cm de fraîche à 6 h
du matin et ça continu toute
la journée (c'est déjà angoissant). Chaudière
à 6h. JF déneige devant la maison et chez Monique.
Monté à Lognan à 8h, grosse tempête de neige
avec un vent modéré. Évidemment tout est
fermé. Diné à 11h à la cantine et on
descend tous à 13h04 (pointage). JF est
déjà à la fraiseuse, je me change et monte
sur le toit pour commencer le déneigement
à la pelle. JF et Nat viennent aussi me donner
la main. À 15h20, la sirène de Chamonix donne
l'alerte. Coup de téléphone de Yann, on se change
et nous voilà parti à 16h pour Montroc, avec la
boule aux tripes. 4×4 jusqu'au pont Boveray
puis en chenillette sur l'avalanche du Nant.
Spectacle incroyable au-dessus de Montroc.
12 chalets rasés par l'avalanche, dont celui de
Daniel Lagarde. Trouvé Anouck, la fille de Sylvain
Frendo, morte. Retour vers 19h. C'est vraiment
désolant et horrible. CA 22h.


Catastrophe à Montroc, une monstre avalanche descendue du Péclerey. ramasse 12 chalets dont celui de Lagarde, plusieurs victimes à 15h.
Il y a déjà 50cm de fraîche à 6H du matin et ça continue de neige toute la journée. (c'est déjà angoissant) chaudière à 6h. JF déneige devant la maison et chez monique. monté à Lognan à 8H. Grosse Tempête de neige avec un vent modéré, Evidement tout est fermé, dîner à 11H à la cantine et on descend tous à 13h04 (pointage). JF est déjà à la fraiseuse, je me change et monte sur le toit pour commencer le déneigement à la pelle. JF et NAT viennent aussi me donner la main. à 15h20, la Sirène de chamonix donne l'alerte - coup de téléphone de Yann - on se change et nous voilà partis à 16h pour montroc, avec la boule aux tripes - 4x4 - jusqu'au pont Boveray puis en chenillette sur l'avalanche du Nant - spectacle incroyable au dessus de Montroc - 12 chalets rasés par l'avalanche dont celui de Daniel Lagarde - trouvé anouck la fille de Sylvain Frendo. Morte - Retour vers 19h - C'est vraiment désolant et horrible.. CA 22H
Daniel et Lagarde et leur petite fille ANOUK parmis les victimes de l'avalanche du Péclerey.
déjà 11 monté sortie de la neige ce dimanche
Toute la Vallée d'argentière est choquée après le drame de Montroc, cellule de crise avec les pompiers de Salanches et le SMUR d'annecy dans le Hall de la gare du Telé à la SATPL. Pour 24H. 1 Pluie de l'année 2 Hélicos, gendarmerie et Protection civile dont sur le parking du Telé. C'est vraiment très triste, grand Beau, froid avec le vent du Nord fort en montagne. Balade vers le grand Roc avec Muriel et Léo à 8H30 monté à Lognan à 8H. Déneige les dégâts des Telériques - PIDA Hélico à 10H. Rien une bourrasque, et pourtant Y a beaucoup de neige. Dîner à 11H. Je descend à argentière à 12H30 pour remplacer Joël simond à la surveillance à la Pierre à Laflon. Pendant le PIDA. Déneige cursent jusqu'à l'Aiguille des Pointaux 17H24. JF fini de déneiger les avants toit de la maison. Je remonte au moment pour changer vers la cheminée - discussion Pichette sur le toit - Appel JF. Douche JF téléphone à la maman et Serge - Vu les INFOS chez JF à 20H30 CA 21H10

Carnets de Jeannot, vue d'une partie des carnets.
9-10 février 1999, vue d'une page. Mardi 9 février 1999, transcription.

GLACIER NOIR

2025 - • PRODUCTION EN COURS
PHOTOGRAPHIE COULEUR, SÉRIE, DIPTYQUES, ÉDITION

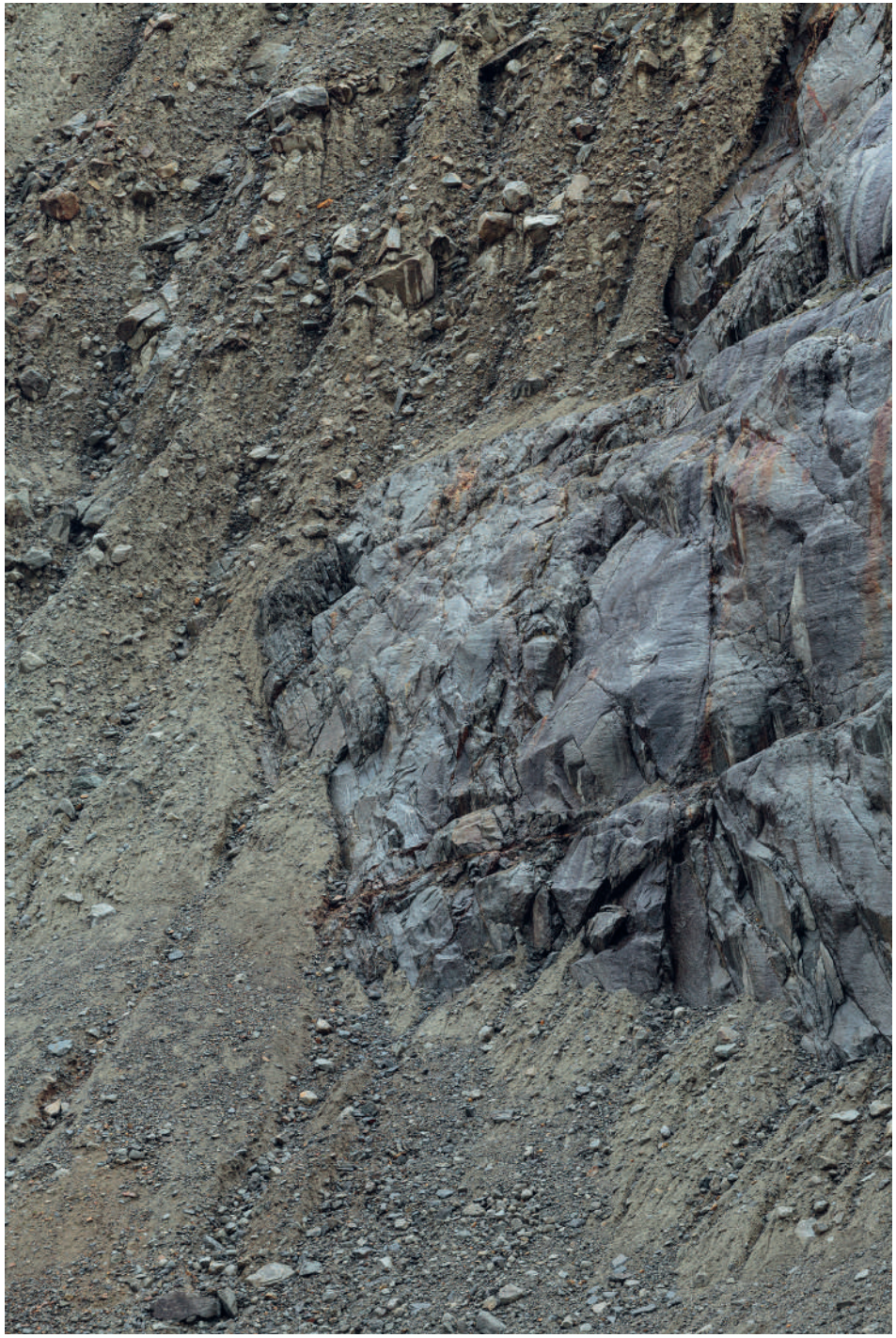
Invitée à exposer sur le barrage de Mauvoisin en Suisse, Camille Llobet a créé une série photographique capturant un paysage glaciaire en transition. Prises sur et autour des moraines de la Mer de Glace, les images révèlent un monde stratifié de roches, de glace et de sédiments, vestiges d'un glacier en grande partie disparu. À travers des diptyques qui excluent souvent le ciel et l'horizon, Llobet invite les spectateurs à redécouvrir l'échelle et la matérialité de ce terrain aux tons grisâtres. Le livre comprend également un entretien approfondie de Jean-Paul Felley, dans laquelle Llobet évoque son processus de travail, sa collaboration avec des géomorphologues et la chorégraphie des paysages montagneux en constante évolution. [Roger Willems]

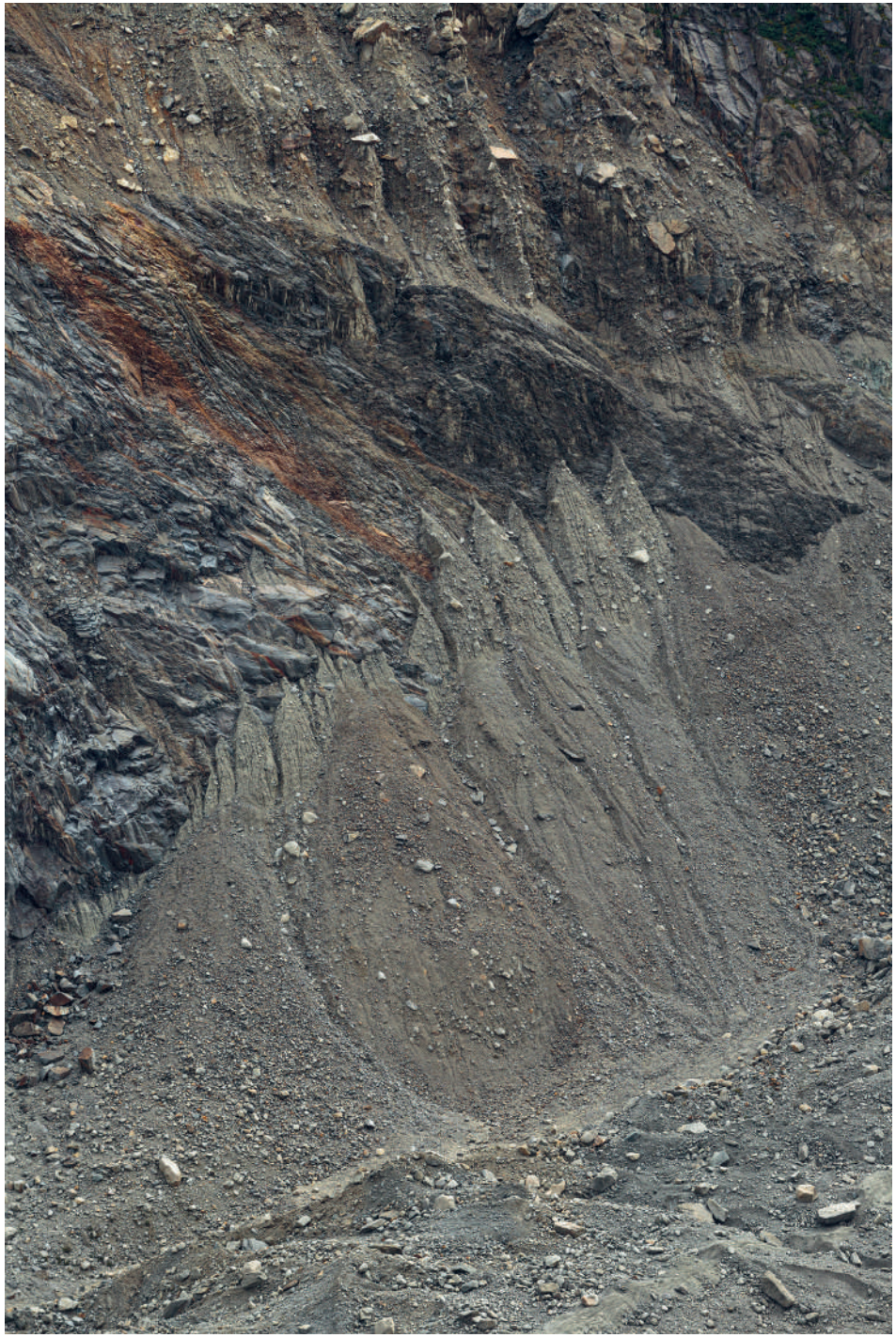
La Mer de Glace est aujourd'hui un glacier noir. Un trou béant remplace l'énorme masse glacière disparue et la glace restante est recouverte de sédiments. Cette recherche photographique poursuit un questionnement sur la représentation de la montagne. Des cadrages sans sommet, sans ligne d'horizon et sans ciel, des macrophotographies du proche et du lointain. On est plongés dans des espaces, des formes, des matières : seules quelques silhouettes ou plantes égarées permettent de comprendre l'échelle et l'immensité de ce milieu minéral en mutation. En plaçant deux images côte à côte, l'œil ne peut s'empêcher de poursuivre les lignes d'une image à l'autre, même si celles-ci sont prises dans deux endroits différents ou que la seconde est un plan rapproché de la première. L'espace est perçu autrement, le regarde circule et affleure les sols et les parois sableuses laissée par la disparition du glacier.

Une partie de cette série est présentée sur le couronnement du barrage de Mauvoisin (Musée de Bagnes, Suisse) et dans une édition réalisée avec Roma Publications. (Commissaire : Jean Paul Felley, juin 2025). D'autres formes sont envisagées pour une prochaine exposition : une série de tirages en diptyque (format : 100×70 cm x 2).

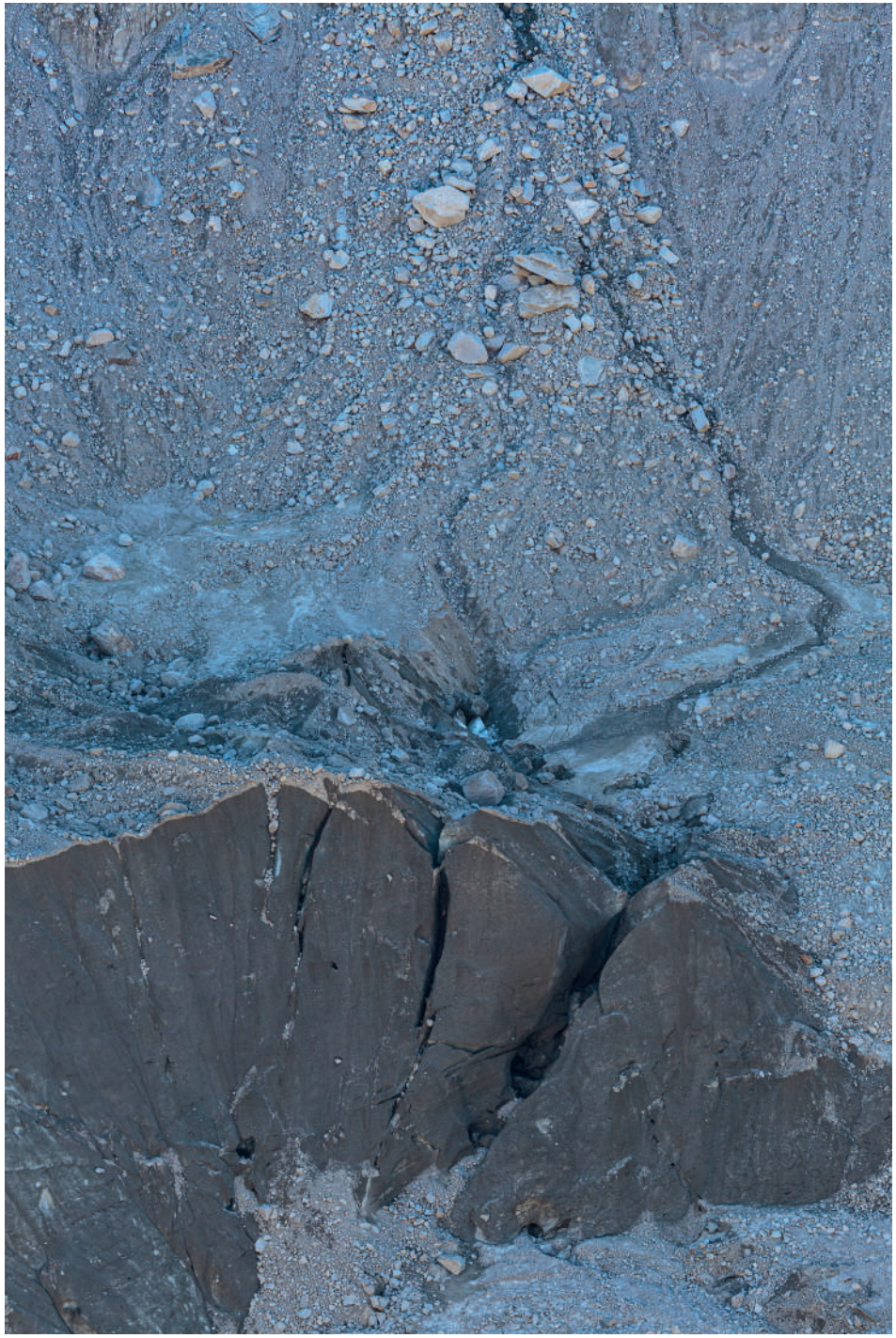
Un lexique des glaciers noirs est en cours d'écriture en collaboration avec les géomorphologues d'EDYTEM (Laboratoire Environnements, Dynamiques et Territoires de Montagne). Lister et comprendre les mots inventés par les scientifiques pour décrire les formes puis rapprocher leur définition d'une description sensible, poétique et plus proche d'un langage commun pour rendre visible et palpable ces définitions spécifiques. Une nouvelle œuvre sonore quadriphonique réalisée sur les moraines pourrait aussi accompagner cette recherche. [Llobet]

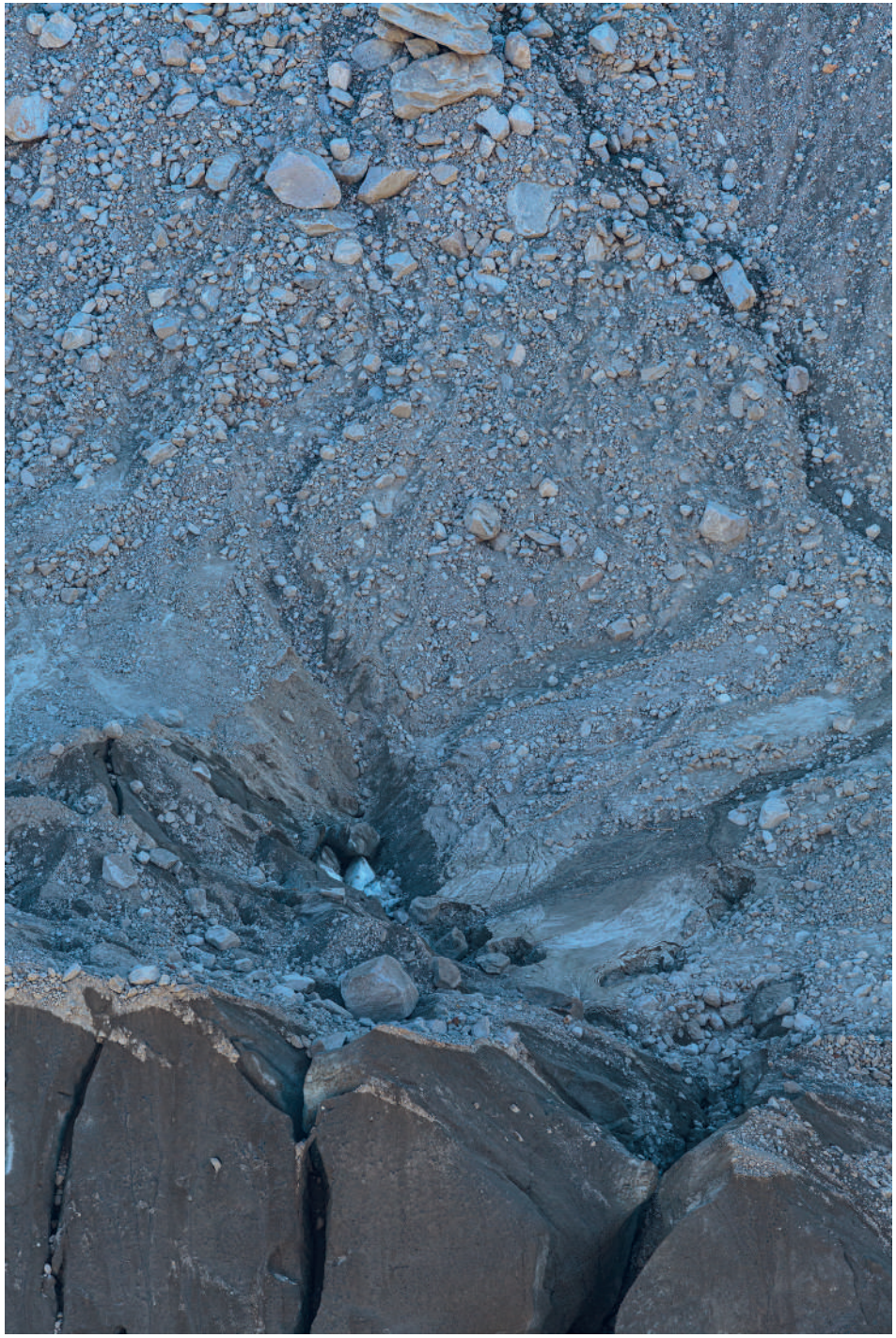
« Glacier noir », 2025. Livre d'artiste, 23 x 31 cm, 68 pages • Roma Publications, Amsterdam, NL • **CURATEUR** Jean-Paul Felley • **GRAPHISME** Roger Willems • **EN COLLABORATION AVEC** le Musée de Bagnes (CH)





« Glacier noir », 2025. Photographies couleur.





« Glacier noir », 2025. Photographies couleur.

« Glacier noir », 2025. Photographies couleur.

« Glacier noir », 2025. Photographies couleur.

« Glacier noir », 2025. Photographie couleur, série, 15 panneaux recto verso (240 x 190 cm). Vue de l'installation sur le couronnement du barrage de Mauvoisin, Musée de Bagnes, Suisse, 2025. CUR. JP Felley. Ph: Bonnardot.

MORAINE

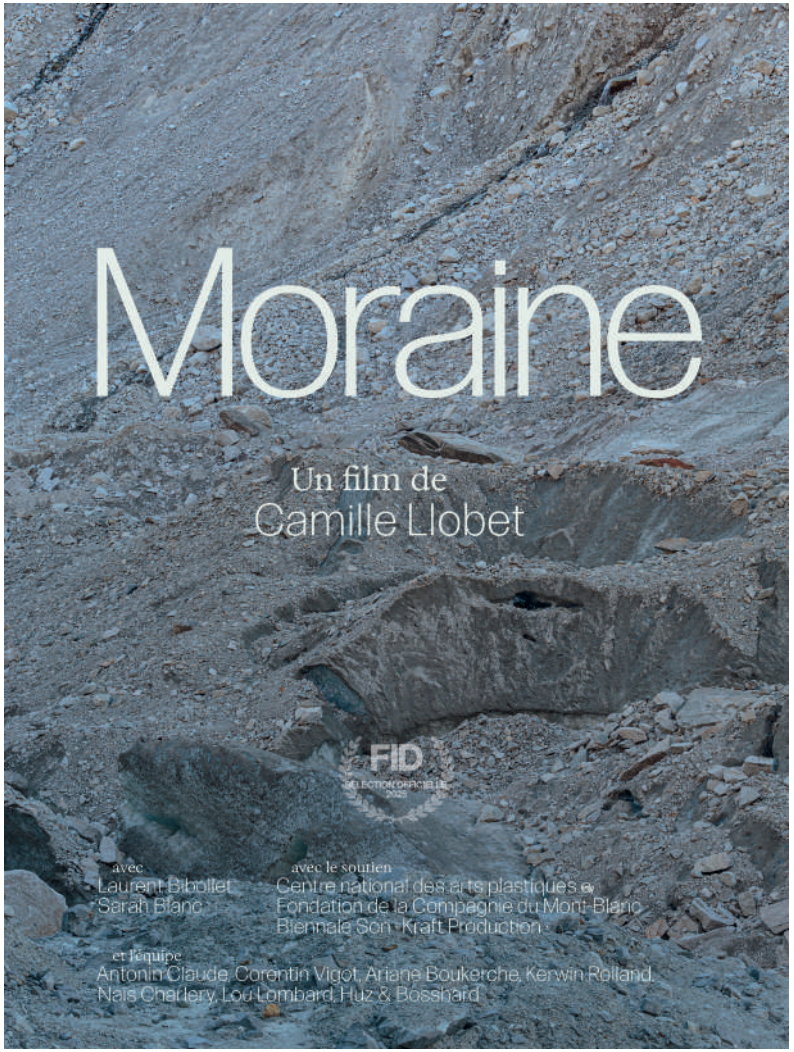
2025 • VIDÉO • 12′04
DCP 4K OU VIDÉOPROJECTION 4K
SON 5.1 SUR HAUT-PARLEURS

Sarah et Laurent, guides de haute montagne, crapahutent sans objectif précis dans les moraines de la Mer de Glace, célèbre glacier du massif du Mont-Blanc.

Nommée ainsi à la fin XIXe par un explorateur britannique pour sa similitude avec « un lac agité d'une forte bise et gelé d'un coup »[1], la Mer de Glace est aujourd'hui un creux béant, empreinte de sa masse glaciaire disparue[2], laissant place à un amphithéâtre morainique. Du patois savoyard morena signifiant « renflement de terre », les moraines sont des débris rocheux entraînés par le mouvement du glacier. Elles s'amassent en formant des bourrelets hétérogènes faits d'argile, de limon, de sable, de cailloux et de rochers pouvant atteindre la dimension d'une maison, recouvrant petit à petit les séracs (blocs de glace) et les crevasses (fentes profondes provoquées par la rupture de la glace en mouvement). Avant d'atteindre les parois rocheuses, les guides de haute montagne traversent ces gigantesques chapelets de collines instables, mouvantes et imprévisibles.

Cette recherche filmée tente de saisir la personnalité proprioceptive[3] des deux protagonistes et de révéler le milieu à travers leurs gestes. Arpenter des pentes abruptes ou des arêtes étroites, dévaler des terrains instables au quotidien transforment le corps et s'impriment dans les articulations. Là où un marcheur inexpérimenté peine à trouver son chemin sans chuter ou déstabiliser le sol sous le poids de ses pas, Sarah et Laurent dansent avec le vide, la verticalité et l'instabilité du sol, à l'affût de ce qu'indique l'ensemble de leurs sensations. Le regard repère des zones possibles où poser les pieds tandis que les jambes régulent l'appui et la vitesse de chaque pas et que les bras assurent l'équilibre. Il faut chercher une certaine vitesse pour effleurer le sol, laisser glisser un pas surpris par un écroulement, changer de point d'appui si un bloc bascule, être toujours prêt à sauter sur le côté si la surface s'avère plus dangereuse que prévue. L'image, déterminée par ces sensations, tentent de saisir cette chorégraphie. Le son matérialise ce milieu mouvant : écoulements, craquements et écroulements habitent la vallée glaciaire devenue caisse de résonance.

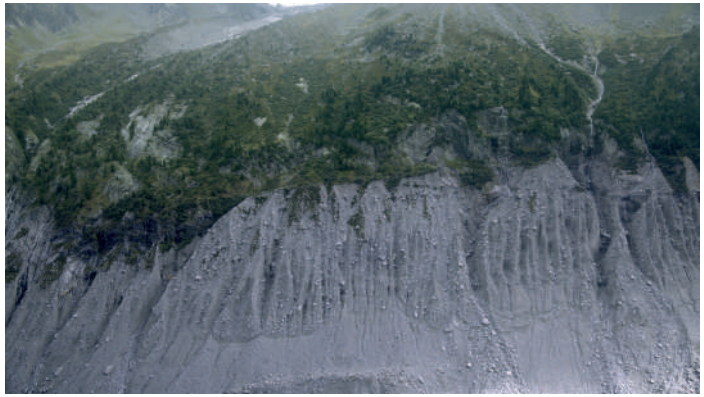
1. William Windham et Pierre Martel, Relations de leurs deux voyages aux glaciers de Chamonix (1741-1742), p. 28-29, Genève, 1879.
2. Depuis 1830, elle a perdu 3 km de longueur et plus de 150 m d'épaisseur.
3. Perception qu'a l'homme de son propre corps, par les sensations kinesthésiques (mouvements) et posturales en relation avec la situation du corps par rapport à l'intensité de l'attraction terrestre.



Affiche du film, photographie couleur. Graphisme : Huz & Bosshard.
Lien privé de la vidéo sur demande llobetcamille@gmail.com

AVEC Laurent Bibollet, Sarah Blanc • **RÉALISATION, MONTAGE** Camille Llobet • **IMAGE** Antonin Claude • **SON** Corentin Vigot, Camille Llobet • **ASSISTANTES RECHERCHE ARTISTIQUE** Naïs Charlery, Lou Lombard • **ÉTALONNAGE ET REGARD MONTAGE** Ariane Boukerche • **MIXAGE SON** Corentin Vigot, Kerwin Rolland • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **CONSEIL SCIENTIFIQUE** Ludovic Ravanel • **PRODUCTION** Camille Llobet • **AVEC LE SOUTIEN** du Centre national des arts plastiques, Biennale Son (CH), Fondation de la Compagnie du Mont Blanc, Kraft Production • **SÉLECTION** FID 2025,

« Moraine », 2025, vue de l'installation, Biennale Son 2, Sion (Suisse), septembre 2025. CUR : Jean Paul Felley & Maxime Guitton. lien vers la Biennale Son



« Moraine », 2025, vidéo, stills.

« Moraine », 2025, vidéo, stills.

GLACIÈRE

2025 • VIDÉO • 9’57
VIDÉOPROJECTION 4K
SON BINAURAL, CASQUES D’ÉCOUTE

Exploration sonore d’une grotte glacière. Recherche filmée avec Laurent Bibollet et Victor Lapraz, guides de haute montagne.

Les glacières sont des grottes renfermant de la glace durant toute l’année. L’anomalie thermique négative de ce milieu souterrain est causée par un piégeage d’air froid. Cette grotte, située sur un plateau de moyenne montagne est aujourd’hui étudiée par des géomorphologues qui ont daté la glace la plus ancienne à 1500 ans, on l’appelle de la glace fossile.

La vidéo dévoile cet espace naturel sauvage et fragile à travers les recherches sonores que l’on réalise avec mon équipe de travail dans le cadre des « Croquis sonores ».

Note : Les expérimentations sonores sont réalisées sur des éléments de glace récente et n’interviennent pas sur les pans de glace fossile.

« Glacière », 2025, vidéo, still.

Lien privé de la vidéo sur demande llobetcamille@gmail.com

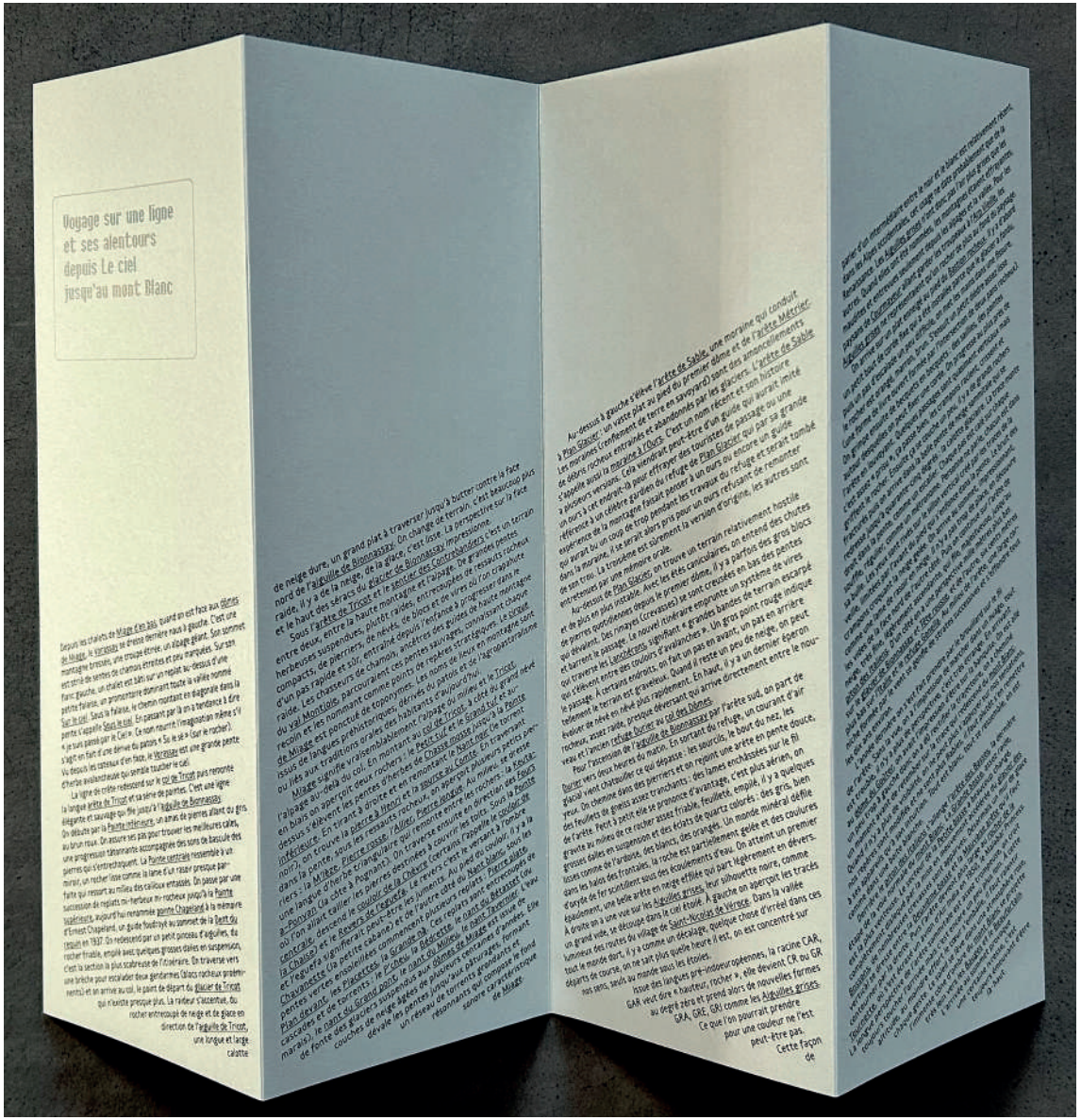
AVEC Laurent Bibollet, Victor Lapraz, Camille Llobet • **RÉALISATION, MONTAGE, PRISE DE SON** Camille Llobet • **IMAGE** Charles Devoyer, Antonin Claude • **ÉTALONNAGE ET REGARD MONTAGE** Ariane Boukerche • **MIXAGE SON** Corentin Vigot, Kerwin Rolland • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **CONSEIL SCIENTIFIQUE** Ludovic Ravanel • **PRODUCTION** Camille Llobet • **AVEC LE SOUTIEN DE** Biennale Son (CH), Musée de Bagnes (CH), Kraft Production • Recherche filmée à l’occasion du tournage de l’atelier A / ADAGP réalisé par ARTE en collaboration avec Documents d’artistes Auvergne-Rhône-Alpes et le Réseau documents d’artistes.

«Glacière», 2025, vidéo, stills.

VOYAGE SUR UNE LIGNE ET SES ALENTOURS DEPUIS LE CIEL JUSQU'AU MONT BLANC

2024 • ÉDITION
FEUILLET A3 PLIÉ EN 4

Lecture de paysage réalisée à partir des recherches toponymiques et dialectales d'Hubert Bessat, linguiste du val Montjoie et d'entretiens menés avec James Orset (habitant de l'alpage de Miage et chasseur), Sarah Blanc, Marc Charbonnel, Mathias Dunand et Julien Pelloux (guides de haute montagne de la Compagnie de Saint Gervais/Les Contamines).



GRAPHISME Huz & Bosshard • **PRODUCTION** Archipel art contemporain, ville de Saint-Gervais Mont-Blanc.

PACHEÛ[1]

2023 • FILM • ESSAI DOCUMENTAIRE • 60′
DCP 4K OU VIDÉOPROJECTION 4K
SON 5.1 SUR HAUT-PARLEURS

Essai documentaire sur le massif du Mont-Blanc réalisé en collaboration avec des guides de haute montagne et des géomorphologues dans un contexte de changement climatique brutal : fonte des glaciers, dégel du permafrost, augmentation des éboulements rocheux. Trois « dialogues – lectures de terrain » associés aux images de gestes et de corps composent des récits sensibles et subjectifs. Les tournages ont été pensés en termes de sensations visuelles, sonores, tactiles et kinesthésiques pour proposer de nouveaux modes d'appréhension de la haute montagne.

SYNOPSIS

Chapitre 1 : Col de la Fenêtre, janvier. Deux guides regardent une montagne hors champ et discutent des lignes récemment explorées et de celles qu'ils sont en train de repérer. S'en suivent quelques plans où on les voit progresser en pente raide, leurs corps engagés dans la neige et la verticalité.

Chapitre 2 : Bassin de Talèfre, juillet. Une cordée, deux gestuelles différentes. Il s'agit plus d'une balade de deux corps qui crapahutent dans la matière que d'une ascension technique. La haute montagne, sujet principal du film, est toujours cadrée sans ligne d'horizon et sans sommet donnant un point de vue inédit sur ce milieu complexe et fragile. Le son prend de plus en plus d'importance. Le bruit des gestes mais aussi ceux de la montagne : les grondements des éboulements rocheux quotidiens. Des blocs se décrochent, en entraînent d'autres dans leurs sillages, provoquant des torrents de cailloux qui dévalent la montagne. Sur la plage de Talèfre, Damien, aide-gardien au refuge du Couvercle, raconte la découverte fortuite d'un four à cristaux.

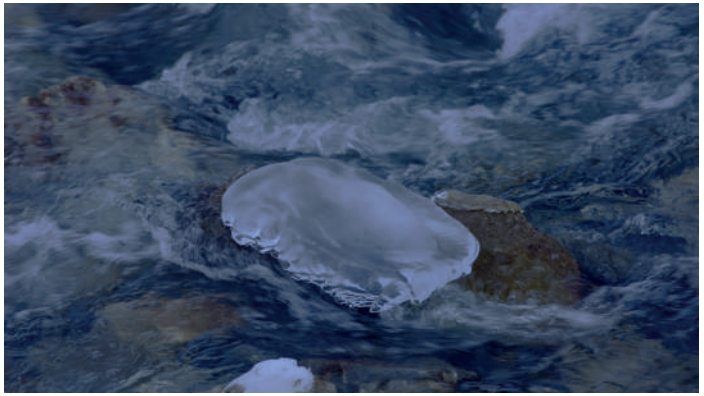
Chapitre 3 : La Combe Maudite, septembre. Dialogue de deux alpinistes et d'un géomorphologue sur leurs expériences respectives lors de l'écroulement du Trident du Tacul en 2018. Les changements brutaux liés au réchauffement climatique remettent en cause les connaissances des professionnels de montagne et les obligent à retrouver une nouvelle forme d'attention et d'écoute à un milieu en mutation. [Camille Llobet]

1. Pacheû Passage, cheminement. Un « pacheû » n'indique pas seulement un sentier bien tracé mais aussi toute trace de passage qui laisse des marques : empreintes de pas, usure de la roche, vire herbeuse. Citation : Hubert Bessat et Claudette Germi, « Les Mots de la montagne autour du Mont-Blanc », Grenoble, ed. Ellug, 1991, p.109.

Affiche du film, bassin de Talèfre, cicatrice d'écroulement, photographie couleur. Graphisme : Huz & Bosshard.
Lien privé du film sur demande llobetcamille@gmail.com
AVEC Laurent Bibollet, Enrico Bonino, Damien Donner, Mathias Dunand, Ludovic Ravanel, Ilaria Sonatore • **RÉALISATION, MONTAGE, PRISE DE SON** Camille Llobet • **IMAGE** Antonin Claude, Camille Llobet • **CONSEIL TECHNIQUE ET RECHERCHE SONORE** Corentin Vigot, Kerwin Rolland • **MIXAGE SON** Kerwin Rolland • **ÉTALONNAGE ET REGARD MONTAGE** Ariane Boukerche • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **PRODUCTION** Camille Llobet • **COPRODUCTION** Réseau Altitudes, art contemporain en territoire alpin, COproducciones • **AVEC LE SOUTIEN IMAGE/MOUVEMENT** du Centre national des arts plastiques • **LE PROJET PACHEÛ EST SOUTENU PAR** Ministère de la Culture, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Archipel art contemporain, ville de Saint-Gervais Mont-Blanc, Villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse, Réseau Altitudes, art contemporain en territoire alpin, Institut d'art contemporain Villeurbanne / Rhône-Alpes, Mécènes du Sud Aix-Marseille, Fondation Bullukian, Fondation de la Compagnie du Mont-Blanc • **COL.** CNAP • **SÉLECTIONS** FID 2023 (Marseille), ENTREVUES 2023 (Belfort) : PRIX ONE+ONE • **DIFF. VOD** TENK.

« Pacheû », 2023, film, installation. Vue de l'exposition « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR. Nathalie Ergino. Photo : Thomas Lannes.

«Pacheû», 2023, film, stills.



«Pacheû», 2023, film, stills.

COL DE LA FENÊTRE

2025 • VIDÉO • 5’52
VIDÉOPROJECTION 4K
SON STÉRÉO SUR HAUT-PARLEURS

Laurent et Mathias, guides de haute montagne, regardent une montagne hors champ et discutent des lignes récemment explorées et de celles qu’ils sont en train de repérer. Le paysage – qui n’est jamais montré à l’image – est suggérée par le regard et la voix de ces travailleurs qui ont une expertise sensible du milieu qu’ils racontent. Leurs descriptions formelles et visuelles côtoient les toponymes, mot de patois et jargon spécifique.

Ce dialogue - lecture de terrain, enregistré en haute altitude face à l’objet décrit, est inspiré par les habitudes orales de ces arpenteurs. La montagne décrite est le mont Tondu, auquel ils sont particulièrement attaché puisqu’il domine leur village. Cette proximité leur permet de l’observer et de l’expérimenter au quotidien et sur le long cours, autant à la montée en grimpant qu’en descente en pente raide.

Filmé au col de la Fenêtre, lieu choisi comme point de vue du récit, ce plan séquence propose une mise à l’épreuve cinématographique de nos représentations de la montagne.[Camille Llobet]

«Pacheû» (film, 2023), «Col de la Fenêtre» (vidéo, 2025), still.
Lien privé de la vidéo «Col de la fenêtre» (2025) llobetcamille@gmail.com

AVEC Laurent Bibollet, Mathias Dunand. **COL.** CNAP
Cette œuvre est un plan séquence issu de la recherche «Pacheû» (2019-2023) qui a par ailleurs abouti au film «Pacheû» (2023, essai moyen métrage, 60 minutes, vidéo 4K, son 5.1, Col. CNAP.) et à l’œuvre «Pacheû, croquis sonores» (2023, installation sonore, 4’46, son binaural, COL. IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes).

À VUE Progresser sur un terrain de proche en proche, sans connaître l'itinéraire à suivre, en se basant seulement sur l'observation.

BASSIN Bassine, cuvette, entonnoir, creux. Bassin versant : portion de territoire délimitée par des lignes de crête d'où s'écoulent les eaux de pluie.

BRÈCHE Petit col étroit.

CICATRICE D'ÉCROULEMENT Zone plus claire d'où s'est détaché un pan rocheux.

COULOIR Dépression à flanc de montagne, qui peut être plus ou moins encaissée et plus ou moins large.

CREUX D'NANT Roche polie comme dans le lit étroit d'un *nant* (torrent en patois).

CREVASSES Fentes plus ou moins profondes à la surface d'un glacier. Elles se forment lorsqu'une partie du glacier se déplace plus vite que les autres, en fonction des reliefs et de l'inclinaison de la pente ou de la rencontre avec un autre glacier.

ÉCHARPE Bande de neige raide au milieu des rochers.

ÉPERON Avancée rocheuse qui se détache sur un paysage montagneux.

FENTE ALPINE Fractures ouvertes où se sont formés des cristaux par métamorphisme (modification de la roche sous l'effet de changement de température ou de pression). Elles sont nombreuses dans le massif du Mont-Blanc et les cristalliers y trouvent des *fours* à cristaux.

GÉNÉPI Variété d'armoise qui pousse exclusivement en montagne, notamment sur les moraines et monticules de haute altitude. Fleur de glacier dont la cueillette est réglementée, elle est ramassée par les connaisseurs pour en faire de l'eau-de-vie.

GORGE Passage étroit et encaissé aux versants raides.

GOULOTTE Étroit couloir de glace.

GRANITE Roche magmatique très dure à texture granuleuse car refroidie lentement en profondeur. Le granite prend une patine rousse sombre quand il est exposé depuis longtemps au soleil et aux intempéries. Il est gris clair quand c'est une « roche fraîche » issue d'écroulements récents.

KINESTHÉSIE Sens du mouvement. Forme de sensibilité qui, indépendamment de la vue et du toucher, permet à l'individu de situer son corps et ses déplacements dans l'espace.

LIGNES Sur les faces rocheuses d'une montagne, en pente raide, nouveaux itinéraires et passages formés par les conditions d'enneigement. *Observer, chercher, dessiner, ouvrir de nouvelles lignes.*

MORAINE De *morena* (savoyard) : renflement de terre. Accumulation de blocs rocheux formée à la suite du déplacement d'un glacier, sur ses bords ou à son ancien emplacement.

MOUTONNÉE (ROCHE) Roche d'aspect arrondi, légèrement strié et ondulé sous l'influence de l'érosion glaciaire. L'appellation est due au géologue suisse Horace-Bénédict de Saussure qui lui trouve une ressemblance avec les perruques utilisées par l'aristocratie, lissées avec de la graisse de mouton.

PACHEÛ Passage, cheminement. Un « pacheû » n'indique pas seulement un sentier bien tracé mais aussi toute trace de passage qui laisse des marques : empreintes de pas, usure de la roche, vire herbeuse. Hubert Bessat et Claudette Germi, *Les Mots de la montagne autour du Mont-Blanc*, Éditions UGA, 1991.

PERMAFROST Ou pergélisol ; zone du sol gelée en permanence dans laquelle la présence de glace stabilise la roche.

PLEIN GAZ Au-dessus d'un vide impressionnant.

RAMPE Fissure horizontale, vire inclinée au milieu d'une paroi.

RIMAYE Large crevasse formée entre le glacier et la roche.

ROGNON Petite masse minérale arrondie qui émerge d'un glacier.

VERROU Obstacle qui empêche le déroulement d'une action ; barre rocheuse située en travers d'une vallée glaciaire.

VIRE Replat étroit sur la paroi d'une montagne.

« Pacheû », 2023, lexique du film, feuillet accompagnant la projection. Graphisme : Huz & Bosshard.

PACHEÛ, CROQUIS SONORES

2023 • INSTALLATION SONORE • 4'46 • SON BINAURAL
ACIER, VERNIS, CASQUES D'ÉCOUTE, PROJECTEURS SUR RAILS, FILTRES

Le projet « Pacheû » a donné lieu à plusieurs recherches dont une étude sur le bruit de la montagne. Dans son journal « Vers la nuit », le professeur John Hull devenu aveugle, raconte comment la pluie lui redonne la perception d'un espace : chaque matériau percuté par les gouttes révèle sa sonorité propre et la distance des choses les unes par rapport aux autres.[1] À l'instar de cette reconstruction d'une représentation spatiale par le son et en m'inspirant des alpinistes qui « dessinent » leur propre chemin à travers les éléments, j'appréhende la montagne comme un laboratoire sonore. Je cherche des qualités de silence et de résonance et expérimente des trajectoires sonores autour d'un micro binaural fabriqué pour l'occasion[2]. Je collectionne des gestes, des lignes et des motifs sonores : une boule de neige dévale une pente, un ricochet sur un lac gelé, des chutes de pierres, un ruisseau souterrain, une forêt enneigée qui fond sous les premiers rayons de soleil, des pas qui traversent une épaisse couche de neige ou glissent dans un pierrier… Il y a ensuite un travail de montage cherchant à assembler des motifs, des atmosphères et des lignes sonores comme un langage de bruits

L'œuvre sonore est matérialisée par un belvédère en acier, des casques d'écoute et un traitement de la lumière rappelant la luminosité de l'aube en montagne. Un dispositif qui propose une écoute physique et contemplative : la résonance du paysage enregistré est ressentie autant dans la boîte crânienne du visiteur que dans l'espace vide où il ou elle se trouve. [Camille Llobet]

1. John Hull, « Vers la nuit » (« Touching the Rock », 1990), trad. Donatella Saulnier et Paule Vincent, Paris, Éditions du Seuil, 2017, p. 46-47.
2. Une tête binaurale réalisée en plaçant deux micros miniatures haute sensibilité sur un casque d'alpinisme. « Binaural » signifie littéralement : ayant trait aux deux oreilles. L'audition binaurale, par comparaisons de fréquences, permet à l'homme et aux animaux de déterminer la direction d'origine des sons. Les techniques d'enregistrement et de diffusion binaurales tentent de recréer une spatialisation sonore au plus proche de l'écoute humaine.

Vue de l'exposition « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR. Nathalie Ergino. Photo : Thomas Lannes.

Lien vers la bande sonore binaurale (écoute au casque)

RÉALISATION, MONTAGE, PRISE DE SON Camille Llobet • **EXPÉRIMENTATIONS SONORES EN MONTAGNE RÉALISÉES AVEC** Laurent Bibollet, Déodat Bonneaux, Olivia Carret, Damien Donner, Mathias Dunand, Michaël Gut, Victor Lapras, Lou Lombard, Thomas Morel, Anouck Smolski • **CONSEIL CONCEPTION DU MICRO BINAURAL ET TECHNIQUE SONORE** Corentin Vigot • **FABRICATION DU MICRO BINAURAL** Thomas Morel • **REGARD MONTAGE SONORE** Kerwin Rolland • **FABRICATION BELVÉDÈRE** Hubert Jacobée • **PRODUCTION** Camille Llobet • **COPRODUCTION** Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes, Réseau Altitudes, art contemporain en territoire alpin • **LE PROJET PACHEÛ EST SOUTENU PAR** Ministère de la Culture, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Archipel art contemporain et la ville de Saint-Gervais Mont-Blanc, Villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse, Réseau Altitudes, art contemporain en territoire alpin, Institut d'art contemporain Villeurbanne / Rhône-Alpes, Mécènes du Sud Aix-Marseille, Fondation Bullukian, Fondation de la Compagnie du Mont-Blanc. • **COL.** IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes.

« Pacheû, croquis sonores », Installation sonore, vue de l'exposition « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR. Nathalie Ergino. Photo : Thomas Lannes.

1. Enregistrement de trajectoires sur glace et sur neige, Cascade des Rochassets, massif du Mont-Blanc, janvier 2021.

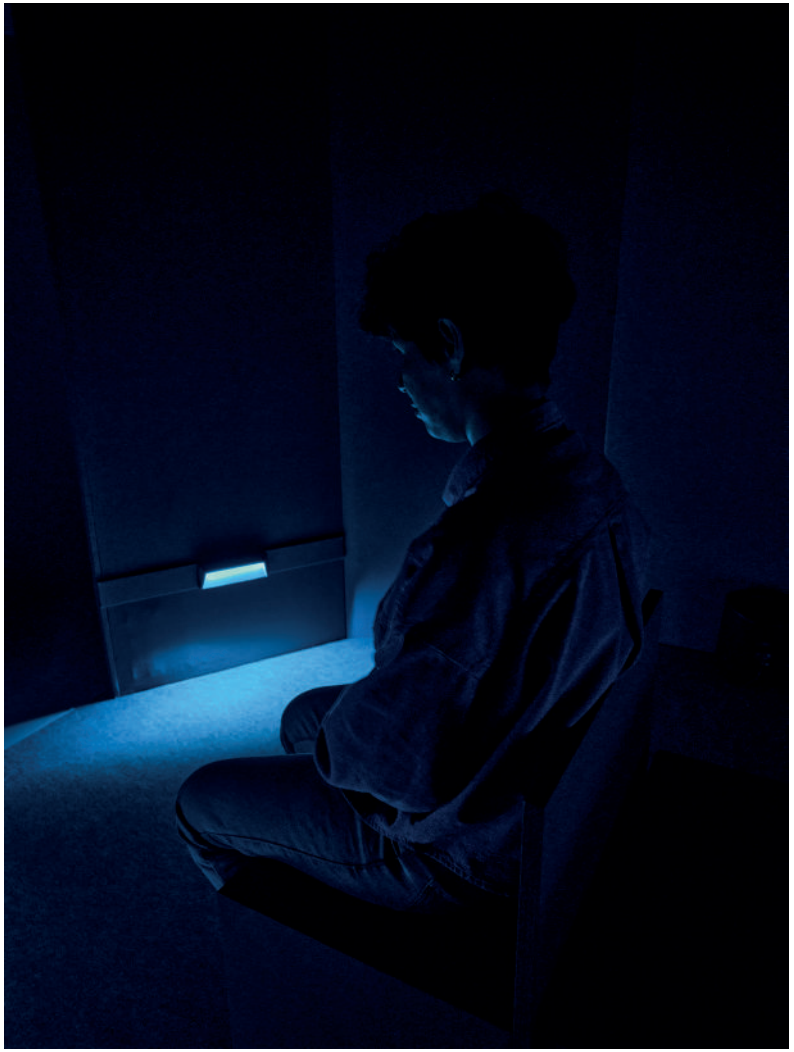
2. Enregistrement d'un fond d'air (bruits du silence), aire de bivouac sous un rocher, au pied de la Tête de la Cicle, Réserve naturelle des Contamines-Montjoie, novembre 2022.

3. Enregistrement de trajectoires sur glace et des bruits du glacier, crevasse, glacier des Bossons, massif du Mont-Blanc, novembre 2022.

TÊTE DU COUVERCLE, LE 20 JUIN 2022, FOND D'AIR

2023 • INSTALLATION SONORE • 4'46 •
SON STÉRÉO SUR HAUT-PARLEURS, STRUCTURE ACOUSTIQUE
(BOIS, LAINE DE ROCHE, COTON GRATTÉ, MOQUETTE)

Le « fond d'air » est un terme utilisé par les preneurs de son pour désigner l'enregistrement du silence ambiant d'un espace de tournage. On entend alors le bruit du silence et les qualités de résonnance d'un espace. Ce fond d'air a été enregistré au solstice d'été en haute montagne. Le micro est posté sur un rognon rocheux. Il fait face aux éboulements quotidiens de l'aiguille du Tacul et dominent trois vallées glacières de Talèfre, Leschaux, et la Mer de glace : immenses caisses de résonnance creusées par le retrait des glaciers. Lors de l'exposition « Fond d'air » à l'IAC Villeurbanne/Rhône Alpes, cette œuvre sonore étais présentée à la fin du parcours de l'exposition dans une structure acoustique en colimaçon.



Vue de l'exposition « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR Nathalie Ergino. Photo : Thomas Lannes.

Lien vers la bande sonore stéréo (écoute au casque)

PRISE DE SON Camille Llobet **MIXAGE** Kerwin Rolland **PRODUCTION** Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes.

FOND D'AIR

2023 • EXPOSITION MONOGRAPHIQUE
CURATRICE : NATHALIE ERGINO
AVEC LA COLLABORATION DE SARAH CAILLET

Rassemblant œuvres existantes et productions récentes de Camille Llobet, l'exposition « Fond d'air » propose une plongée au coeur de l'humain. Depuis une dizaine d'années, l'artiste s'intéresse à la prosodie de la langue, soit la tonalité, l'accent ou toute autre variation que subit le langage lorsqu'il entre dans une forme d'oralité. C'est par le son, le bruit, en tant que vecteur à la fois d'information et d'expression, qu'elle rencontre et restitue son sujet. C'est également du bruit que provient le titre de l'exposition. Dans le secteur du cinéma, le « fond d'air » désigne le silence habité, le bruit de fond propre à chaque lieu de tournage.

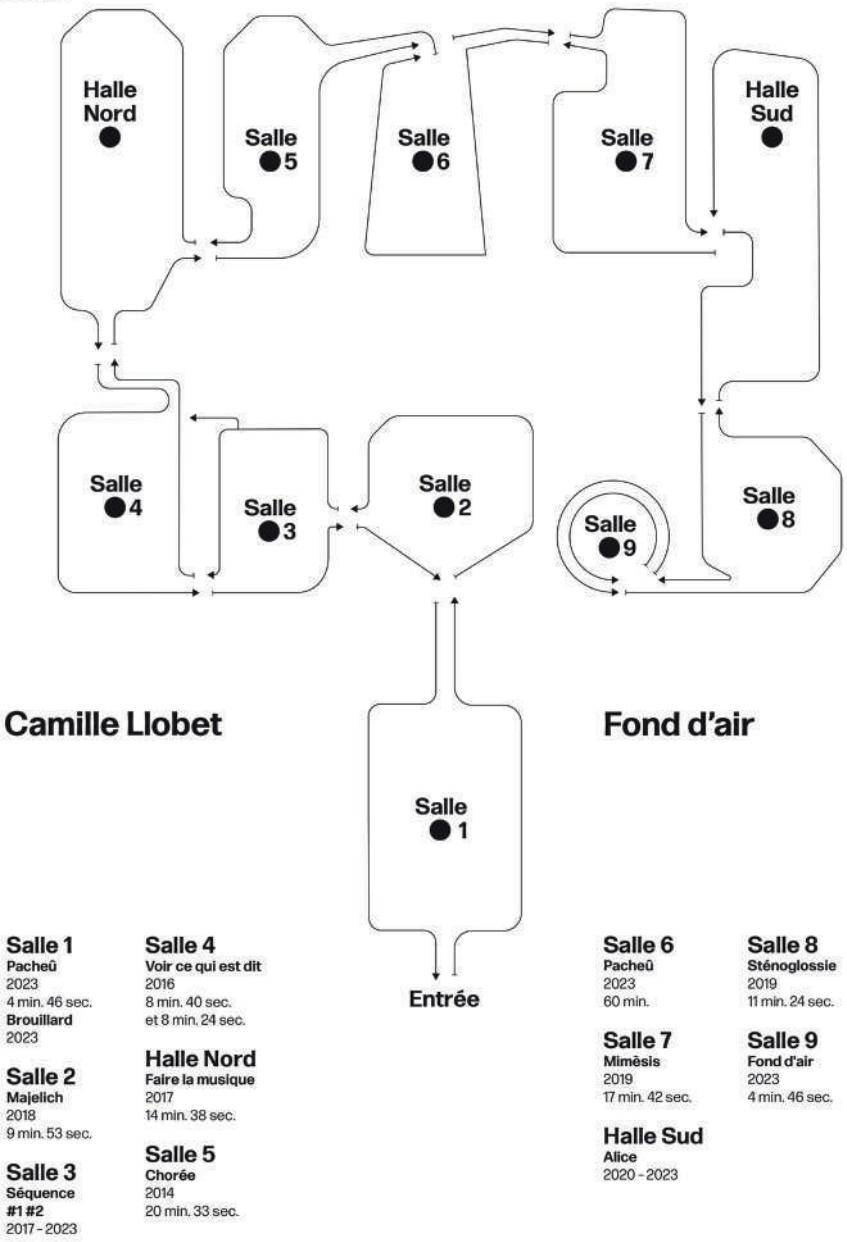
Ici, on entend un torrent au loin, là, ce sont les pierres qui s'écroulent, la montagne qui tremble… autant d'éléments indiciels qui, pourtant donnent une épaisseur au silence.

Qu'il s'agisse d'analyser les contours de la langue ou de dessiner un paysage par le son, il est souvent question dans le travail de Camille Llobet, du bruit comme empreinte du corps et du mouvement. C'est à travers le corps, en tant qu'il perçoit et exprime, qu'elle esquisse le portrait sensible de ses sujets et de ses performeurs. C'est également par le corps que le visiteur appréhende l'espace de l'exposition. Pensées comme des volumes, les œuvres vidéo relèvent de l'expérience. Les projections plongent dans les mouvements du corps pour rendre possible l'attention aux gestes infimes ou spontanés.

Retravaillée à la manière d'un studio d'enregistrement, l'exposition offre quant à elle une possibilité d'écoute inédite : le visiteur est conduit à traverser différentes textures sonores, chacune choisie pour permettre à l'œuvre de s'incarner. L'artiste imagine ainsi une expérience à échelle 1 et transpose à l'espace d'exposition les contraintes jusqu'ici réservées à ses lieux de tournages.

Dévoilé à l'occasion de « Fond d'air », le projet « Pacheû » signe ce changement d'échelle et de paradigme. Jusqu'ici animée par le besoin d'ausculter les perceptions et les interprétations humaines dans un cadre décontextualisé, Camille Llobet situe pour la première fois son étude en haute montagne pour une immersion dans la matière, les lignes et les glissements d'un milieu aussi grandiose que menacé.

Plan

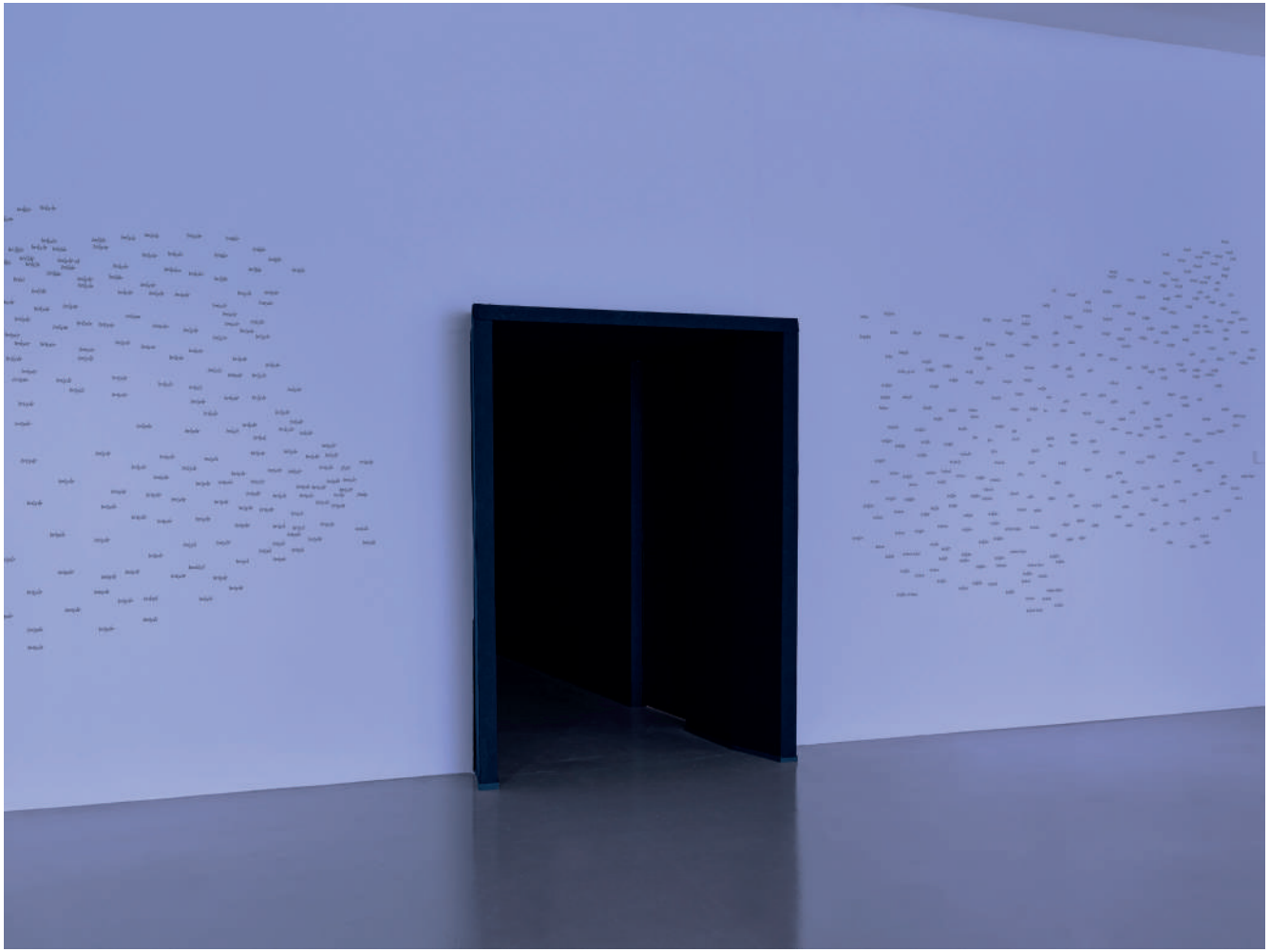


Lien vers l'exposition. Livret du visiteur, plan et lexique de l'exposition.

BROUILLARD

2023 • PAPIER PEINT
2 IMPRESSIONS NUMÉRIQUES NOIRES
SUR TOILE JET TEX
406×373 CM ET 406×377 CM

Cartes dialectales du mot « Brouillard », du nord et du sud de la France. Issues de « l'Atlas linguistique de France » de Jules Gilliéron et Edmond Edmont, 1902-1910, Paris, Champion, 9 vol., supplément 1920.



Vue de l'exposition « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR Nathalie Ergino Photo Thomas Lannes.

CONCEPTION NUMÉRIQUE RÉALISÉE AVEC Pierre Arnoult et Laura Langlet • **RECHERCHE TYPOGRAPHIQUE** Nicolas Garait-Leavenworth • **TYPOGRAPHIE** Charis SIL • **PRODUCTION** Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes.

«Brouillard nord», 2023, papier peint.

MAJELICH

2018 • VIDÉO • 10’27 •
VIDÉOPROJECTION FHD
SON STÉRÉO SUR HAUT-PARLEURS

À l’image, une femme, cadrée de plus ou moins près, visage, buste, plan américain. C’est la soprano Magali Léger. Elle est seule, concentrée. Elle semble chantonner dans la pénombre. Elle a un casque d’écoute sur les oreilles. Les sons qu’elle produit sont à la fois étranges et familiers.

Camille Llobet a enregistré sa fille entre dix et vingt mois, à ce moment où l’enfant découvre sa voix et fait l’expérience de sa capacité à en jouer, à former des sons. Il ne comprend pas encore les mots qu’il entend mais ses babillages imitent et éprouvent les contours prosodiques de la langue parlée, autrement dit ses inflexions, tonalité, accent, modulation et rythme. Le sens loge ici dans le son. Ce sont les prémices de la parole, la formation de sa possibilité.

L’artiste fait entendre ces babillages à la chanteuse lyrique qui s’emploie à les reproduire dans sa voix. La vidéo la montre dans cette entreprise de précision qui donne à comprendre la découverte du plaisir de la voix et du désir de dire.

[Christian Bernard, « Fracas et frêles bruits », Printemps de Septembre, Toulouse, 2018]

Vue de l’exposition « Fond d’air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR Nathalie Ergino Photo Thomas Lannes.

Lien vers la vidéo

AVEC Magali Léger, soprano • **RÉALISATION ET MONTAGE** Camille Llobet • **RECHERCHE SONORE RÉALISÉE EN COLLABORATION AVEC** Kerwin Rolland, musicien et ingénieur du son • **IMAGE** Arthur Quaranta • **ÉTALONNAGE ET REGARD MONTAGE** Ariane Boukerche • **MIXAGE** Kerwin Rolland • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **PRODUCTION** Camille Llobet • **SOUTIEN À UNE RECHERCHE / PRODUCTION ARTISTIQUE** de la Fondation des Artistes, du cnap Centre national des arts plastiques et du Printemps de Septembre. **COL.** FRAC Grand Large - Hauts-de-France.

« Majelich », 2018, vidéo, stills.

ALICE

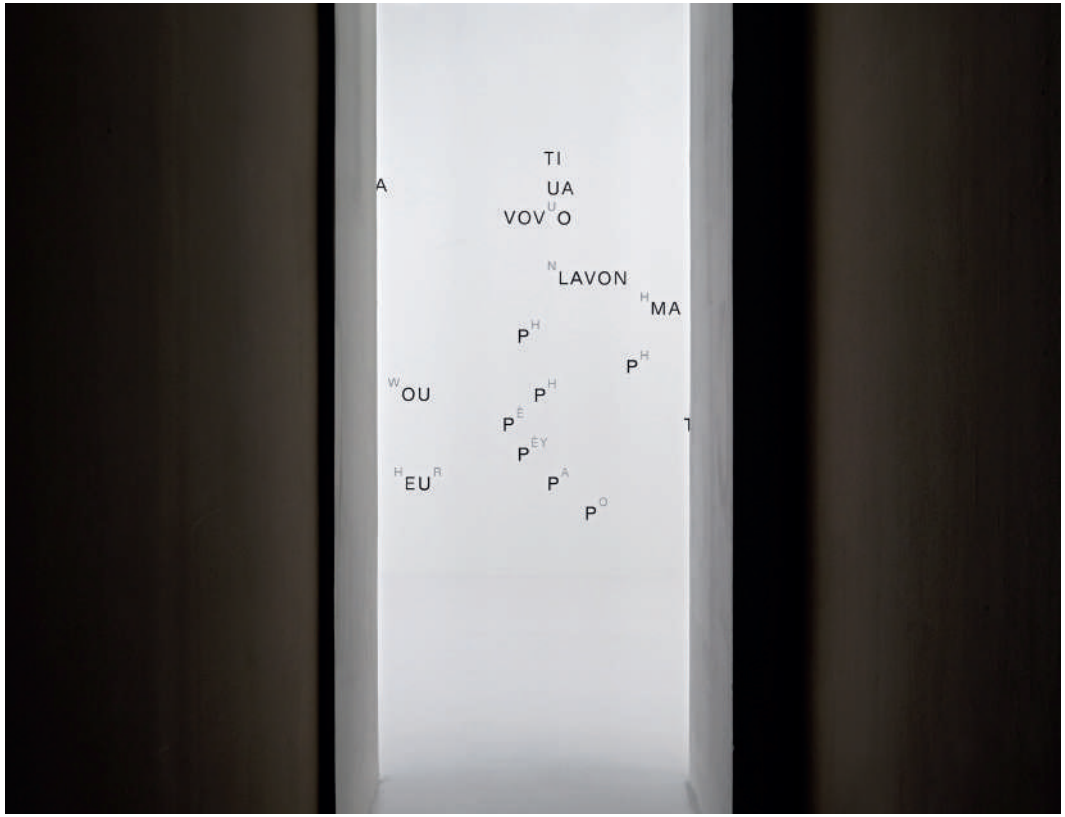
2020 • LIVRE D'ARTISTE • 80 PAGES, 23×17 CM, 300 EX.
2022-2023 • PARTITION MURALE • DIM. VAR. • MARQUEUR NOIR & GRIS

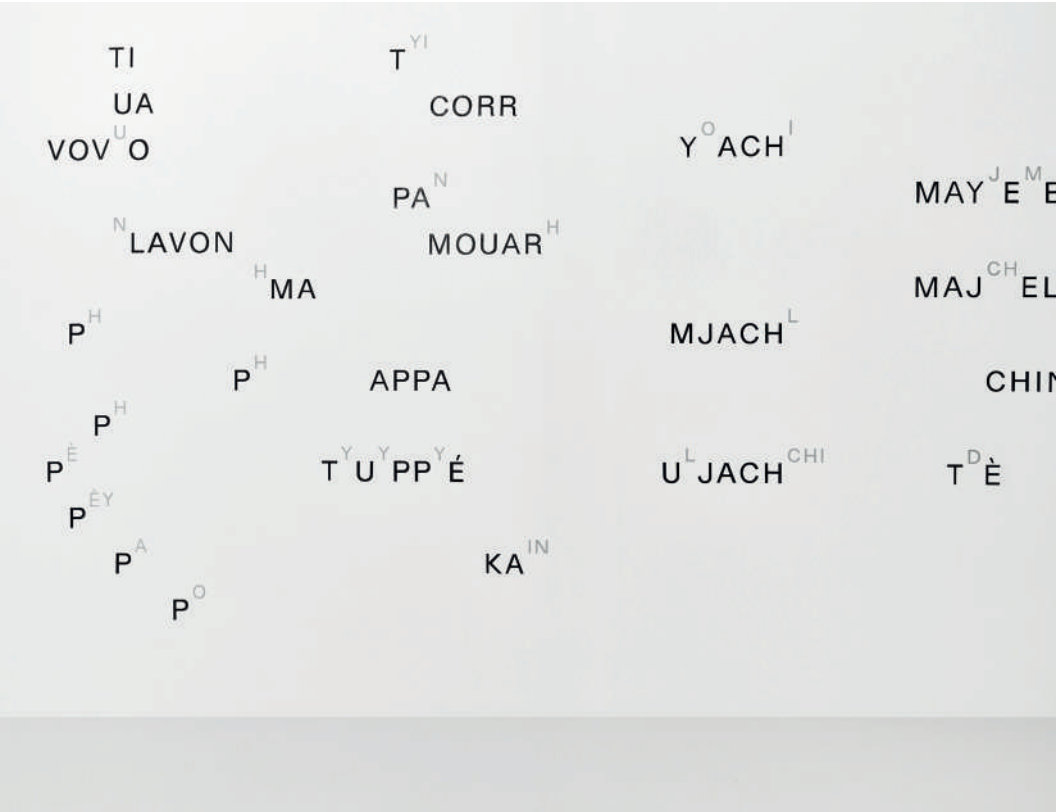
Cette partition est issue d'une recherche sur la transcription verbale du son et un inventaire des babillages de ma fille Alice. Des sortes de phrases sans mot, des « haïkus sonores » où les syllabes sont particulièrement indistinctes et complexes, à la frange de l'inaudible. Notre cerveau – cherchant toujours à simplifier le monde pour le rendre compréhensible – a tendance à interpréter et déformer les sons de l'enfant : un « gbliglia » va être transformé en « Bla » ou « Glia ». Cela m'a amenée à faire des séances d'écoute en « boucles scrutées », un déchiffrage syllabe par syllabe pour tenter de saisir par l'écriture tous les détails sonores de ces sons primitifs du langage. Les sons secondaires ou parasites sont notés en exposant grisé et les syllabes sont éclatées et placées sur la surface de lecture en suivant intuitivement le rythme et l'intonation de la voix qui ne respecte pas encore de construction grammaticale. Une première version a donné lieu à un livre d'artiste réalisé en 2020. Une deuxième version : une partition murale, a été réalisée pour les expositions « L'Art d'apprendre. Une école des créateurs » au Centre Pompidou-Metz (2022) et « Fond d'air » à l'IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes (2023).

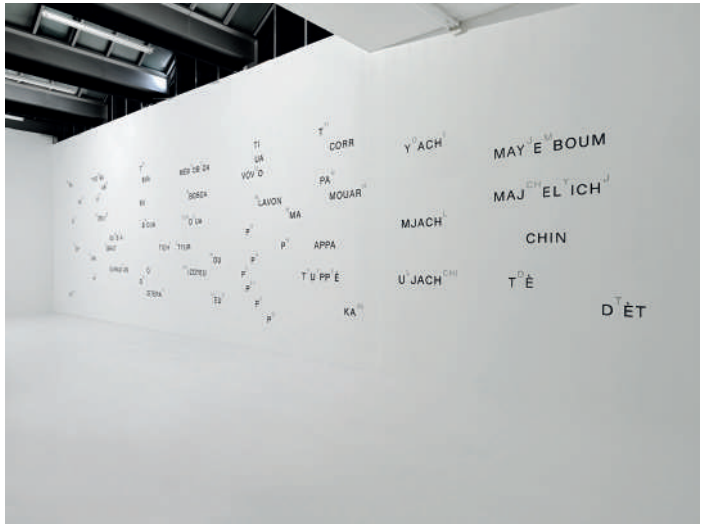
Cette partition spatiale invite à une lecture à entrées multiples. Le regard circule entre les différents « îlots syllabiques » et déchiffre les sons des lettres à la manière de l'enfant qui apprend à lire et prononce chaque son de chaque lettre. Sauf qu'ici l'expérience demande un entraînement de double lecture entre les sons principaux et secondaires, rapprochant la langue de l'onomatopée et du bruit. [Camille Llobet]

« Alice », 2022. Vue de l'exposition « L'Art d'apprendre. Une école des créateurs », Centre Pompidou-Metz, 2022. CUR. Héléne Meisel. Photo : Marc Domage.

PARTITION MURALE (2022) • DIMENSIONS 360×700 cm •
PRODUCTION Centre Pompidou-Metz.

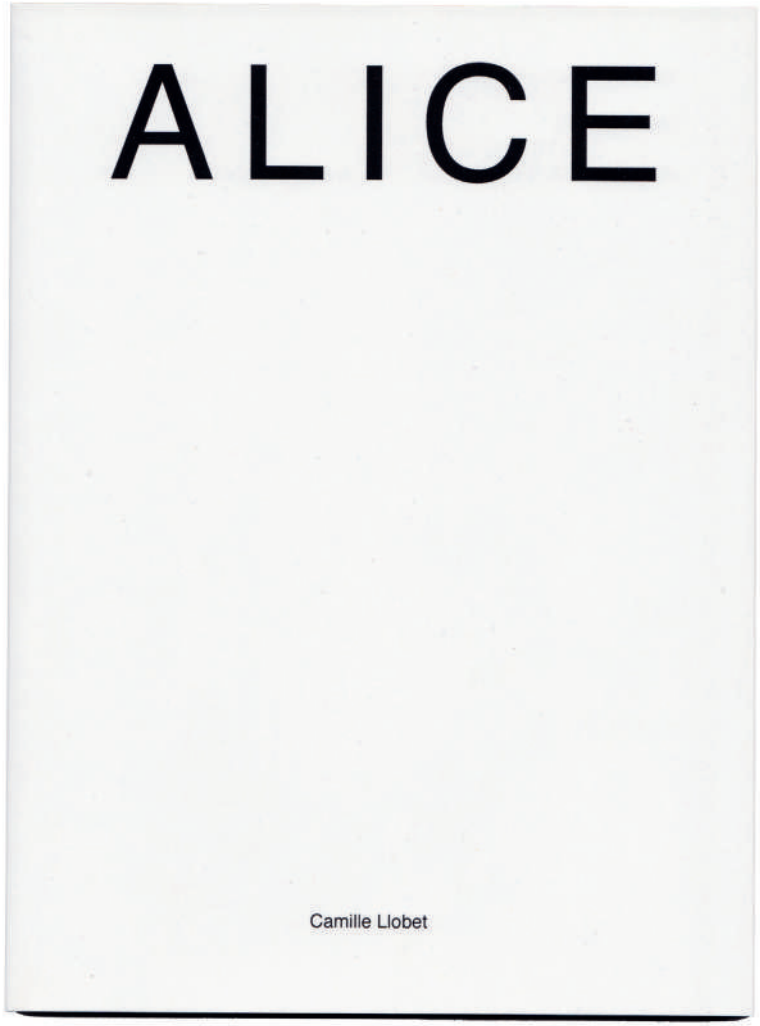


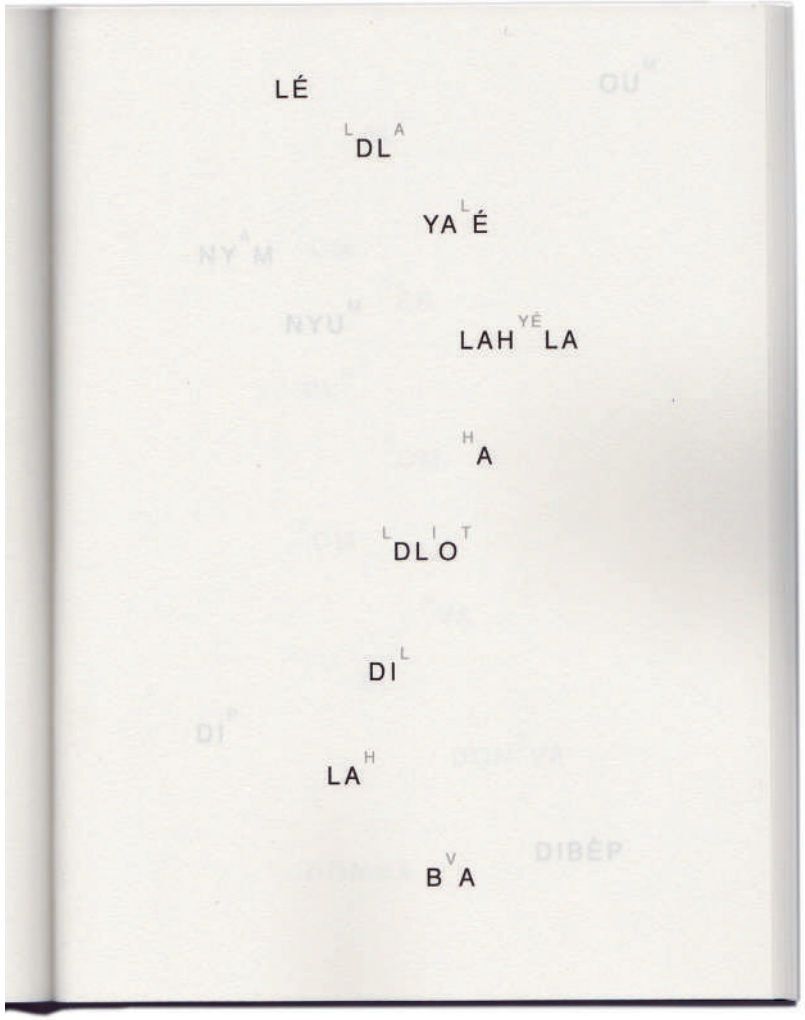




« Alice », 2023. Vues de l'exposition « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR. Nathlaie Ergino. Photos : Thomas Lannes.

PARTITION MURALE (2023) • DIMENSIONS 500×1600 cm • **PRODUCTION** IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes • **RÉALISATION SUR MUR À L'IAC** Romain Monnot et Paolo Viscogliosi.





« Alice », 2020, 80 pages, 23×17 cm, 300 ex.

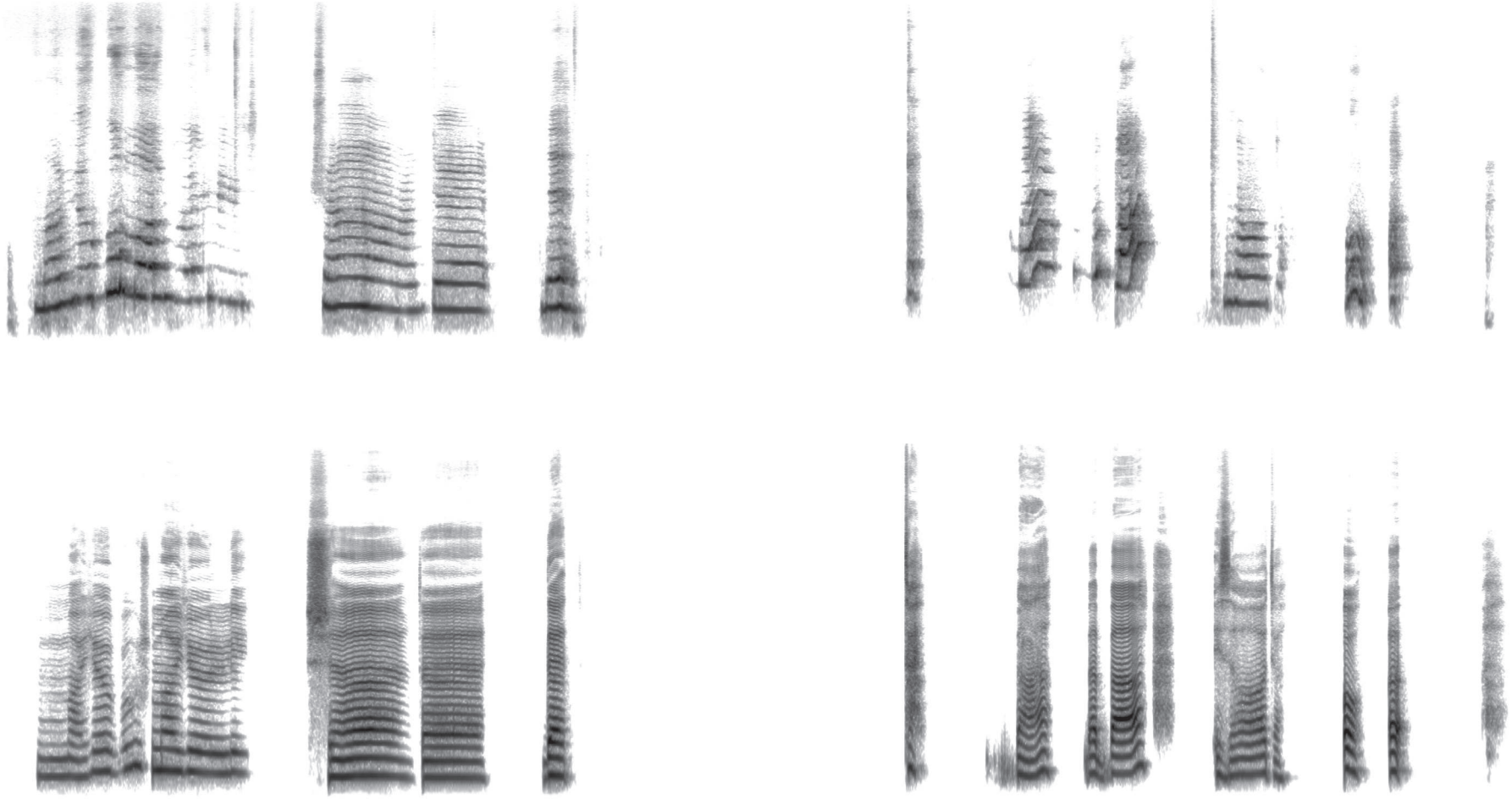
LIVRE D'ARTISTE (2020) • GRAPHISME Camille Llobet et Théophile Calot **• ÉDITION** Florence Loewy **• SOUTIEN À UNE RECHERCHE / PRODUCTION ARTISTIQUE** de la Fondation des Artistes, du Centre national des arts plastiques et de la Graineterie - Centre d'art de la ville de Houilles.

SONAGRAMMES COMPARÉS

2020 • 3 DIPTYQUES • 46×34 CM (X3)
TIRAGE PIGMENTAIRE NOIR ET BLANC
CAISSE AMERICAINE

Un sonagramme est une représentation graphique du son. Ces trois diptyques ont été réalisés à partir de la performance filmée « Majelich » (2018) : la chanteuse soprano Magali Léger reproduit en voix d'adulte les babillages enregistrés de ma fille Alice. Ces trois tableaux présentent trois fragments sonores produits par Alice (en haut) et reproduits à l'identique par Magali (en bas). Une étude comparée « d' empreintes » de voix où la voix de l'adulte donne une image « architecturale » et celle de l'enfant paraît plus « minérale », plus « effritée ». [Camille Llobet]

Vue de l'exposition « Tous n'habitent pas le monde de la même façon 2 », Galerie Florence Loewy, 2020. Photo : Aurélien Mole. **COL.** FRAC Grand Large - Hauts-de-France.



«Sonagrammes comparés», 2020.

LE BRUIT DE LA LANGUE

2022 - 2025 • PERFORMANCE • 15′
AVEC MAGALI LÉGER (SOPRANO)

Cette performance prolonge une réflexion au long cours sur le sens du son de la langue orale. Quand nous parlons, les mots exprimés ont parfois moins de sens que le son de la voix qui accélère, ralentie, reproduit l'intonation de son interlocuteur, s'interrompt brutalement, appuie sur une syllabe ou s'adoucit.

Casque d'écoute sur les oreilles, face à face, et les yeux fermés, Magali Léger et moi écoutons en boucle une suite d'extraits significatifs et extrêmement courts d'une de nos conversations, préalablement enregistrée. En direct, avec la bouche, nous reproduisons en bruits nos paroles respectives, à la manière de l'enfant qui expérimente les contours de la langue. Nous avons pris beaucoup de plaisir lors de ce jeu de bruitage intuitif. Une fascination pour le bruit qui est peut-être liée à l'expérience primitive de l'enfant. Il découvre son environnement en le touchant et reproduit le bruit de ses gestes avec la bouche. Il joue avec les possibles de son appareil phonatoire et de la résonance de sa voix dans l'espace. Petit à petit les bruits de bouches se transforment en suite de syllabes et deviennent langue. [Camille Llobet]

2025: «The Music Chamber», «Wolftones», Grand Théâtre de Genève, Art Genève, Suisse. CUR. Augustin Maurs & JP Felley (Biennale Son) . Photos : Thomas Lambert

2023: « Fond d'air », IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes.CUR. Nathalie Ergino.

2022: « Oral Text », Fondation Ricard, Paris. CUR. Christian Alandete. Archive : lien vidéo.

STÉNOGLOSSIE

2019 • INSTALLATION VIDÉO • 11'24 •
VIDÉOPROJECTION 4K
SON QUADRIPHONIE SUR 4 HAUT-PARLEURS

« Sténoglossie » est un néologisme dérivé de la « Sténographie » désignant un procédé de transcription rapide par un système d'écriture spécial. « Sténo » est associé à l'élément formant « -gloss » lié à l'organe de la langue. Cette performance filmée s'inspire autant de la figure du bonimenteur – les commentateurs des premiers films muets – que de l'interprète, qui traduit simultanément d'une langue à l'autre. Neuf performeurs, filmés à tour de rôle jusqu'à épuisement de l'expérience, regardent en boucle une séquence de film de deux minutes trente et la décrivent face caméra. Il s'agit d'un extrait de « Pickpocket » (Robert Bresson, 1959) : un condensé d'inventions cinématographiques où l'histoire se raconte par jeux de regards, variations de régimes de vitesse et fragmentation subtile des corps et des gestes.

L'image en mouvement est extrêmement complexe à décrire : l'interprétation naturelle du cerveau qui synthétise et généralise ses perceptions pour les comprendre est mise à l'épreuve dans un exercice où il faut à la fois transcrire en direct et tenter de ne pas dire plus que ce qui est montré, cadré, fragmenté. Chaque performeur doit trouver une intensité de concentration pour pouvoir suivre la vitesse du défilement. Cette expérience les entraîne dans un état limite de description quasi hypnotique. Le montage vidéo et sonore de cette chorale décrivante joue sur l'imagination et la mémoire du regardeur en créant des allers-retours entre la visualisation d'une image suggérée et le souvenir d'une image déjà entendue.[Camille Llobet]

« Sténoglossie », 2019, stills.
Lien vers la vidéo, SON BINAURAL : écoute au casque.

AVEC Pierre Amphoux, Marc Charbonnel, Sarah Cuvelier, Nicolas Donner, Elisa Espaze, Magali Léger, Nicolas Montel, Fabrice Pichat et Fatoumata Sani • **RÉALISATION ET MONTAGE** Camille Llobet • **IMAGE** Xavier Ameller • **SON ET MIXAGE** Kerwin Rolland • **ASSISTANTE TOURNAGE** Maïtea Moraglia • **ÉTALONNAGE** Ariane Boukerche • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **PRODUCTION** Camille Llobet • **PROJET SOUTENU PAR** 3 bis f | Centre d'art, FRAC Sud, Mécènes du Sud Aix-Marseille. **COL.** FRAC Sud

MIMÈSIS

2019 • INSTALLATION VIDÉO • 17′
DOUBLE VIDÉOPROJECTION 4K SYNCHRONISÉE • MUETTE •
2 ÉCRANS EN BOIS

Les yeux rivés sur l'écran, quatre performeurs filmés par paire (gaucher - droitier), regardent un extrait de 50 secondes répété en boucle une vingtaine de fois. Il s'agit de la séquence d'entraînement au vol à la tire de « Pickpocket » de Bresson (1959). Cette performance filmée découle de la recherche autour de l'œuvre « Sténoglossie » et s'inspire de la gestique co-verbale : les mains cherchant intuitivement à transcrire du sensible en langage. Les performeurs tentent de mimer en direct les gestes qui défilent à l'écran : leur reproduction gestuelle est restreinte à une « zone de langage » au niveau du torse et conduite par leur main directrice naturelle (gauche ou droite). Cette contrainte réduit l'imitation aux caractéristiques des mouvements : vitesse, amplitude, forme de la main. La notion de reproduction du geste – intrinsèque à cette fameuse séquence cinématographique – est ici redoublée par les effets miroirs de ce « babillage gestuel ». [Camille Llobet]

Lien vers les vidéos.

AVEC Camille Bonnel, Tristan Brokenshire, Lilou Donner, Katya Sykes • **RÉALISATION** Camille Llobet • **IMAGE** Xavier Ameller • **ASSISTANTE TOURNAGE** Maïtea Moraglia • **ÉTALONNAGE** Ariane Boukerche • **PRODUCTION** Camille Llobet • **PROJET SOUTENU PAR** 3 bis f | Centre d'art, FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Mécènes du Sud Aix-Marseille.

Vues de l'exposition « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR. N.Ergino. Photos : T.Lannes.

REVERS

2018 • VIDÉO • 06′50
VIDÉOPROJECTION 4K
SON STÉRÉO SUR HAUT-PARLEURS

Dans ce plan-séquence tourné sur la départementale 105 qui traverse les bois de Milly-la Forêt, je prends la place de la performeuse et pousse la description verbale d'une perception à ses limites. Je tente de décrire les formes évanescentes qui apparaissent et défilent derrière les paupières quand on regarde – les yeux fermés – des mouvements lumineux plus ou moins importants. La description en direct et à voix haute explore les jeux d'influences et de synchronisations entre le réel perçu et sa représentation pensée et formulée. À la suite du tournage – qui a demandé un entraînement mental et physique important – ce phénomène perceptif s'est imprimé dans mon cerveau comme un symptôme. [Camille Llobet]

«Revers», 2018, vidéo, stills.

Lien vers la vidéo.

RÉALISATION ET PERFORMANCE Camille Llobet • **IMAGE** Xavier Ameller • **SON** Corentin Vigot • **ASSISTANTS PROJET** Damien Donner, Nicolas Donner et Maïtea Moraglia • **ASSISTANTE RECHERCHE** Fanny Didelon • **ÉTALONNAGE** Ariane Boukerche • **MIXAGE** Kerwin Rolland • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **COPRODUCTION** Camille Llobet et Association Le Cyclop • **PROJET SOUTENU PAR** Parc naturel régional du Gâtinais Français.

FAIRE LA MUSIQUE

2017 • VIDÉO •15′27 •
VIDÉOPROJECTION 4K SUR ÉCRAN EN BOIS SUSPENDU •
SON STÉRÉO SUR HAUT-PARLEURS

Le décor : un grand vide de 9 m de hauteur et de 160 m², l'intérieur de la pile du pont de contournement de Saint-Gervais (village de montagne) choisi pour l'occasion comme studio de tournage. Le souffle du torrent, les oiseaux qui nichent sous le pont, les quelques véhicules qui passent, la résonance du vide donnent l'identité sonore du lieu. Au centre de l'espace, un à un, des corps s'activent : ils ferment les yeux, se concentrent, exécutent une gestuelle singulière puis se réveillent. Ce sont des athlètes de différentes disciplines sportives qui procèdent à la répétition mentale de leurs parcours.

Selon le principe des neurones miroirs, on émet l'hypothèse qu'imaginer une action active plus ou moins les mêmes zones cérébrales que de réaliser physiquement cette action. C'est ce qui incite les sportifs à jouer avec la plasticité de leur cerveau par l'entraînement mental de gestes extra-ordinaires pour tendre vers des automatismes aussi ordinaires que de mettre un pied devant l'autre ou réagir à un danger. Escalade, ski, rallye automobile, bobsleigh, saut à la perche, voltige aérienne…chaque athlète a été précisément choisi pour sa pratique spécifique de l'entraînement mental et la complexité du décor dans lequel il évolue. Qu'il s'agisse de passer une chute d'eau de 12 mètres en kayak, de procéder à des sauts périlleux à ski sur les rebords d'un mur de neige de 7 mètres (half-pipe) ou de planer dans une combinaison ergonomique du sommet d'une montagne jusqu'au bas d'une vallée (wingsuit), il y a un écart burlesque entre ce qui se joue dans la tête de ces corps en eux-mêmes et leurs gestiques singulières dans ce grand vide de béton. Leur qualité de concentration quasi hypnotique, leur expressivité inconsciente, les bruits de leur respiration, leurs gestes réduits au stade de l'ébauche révèlent une chorégraphie de la pensée. Le titre est emprunté aux pilotes de la Patrouille de France qui nomment cet exercice « faire la musique », évoquant l'idée de ritournelle et de partition. [Camille Llobet]

« Faire la musique », 2017, vidéo, stills.

Lien vers la vidéo.

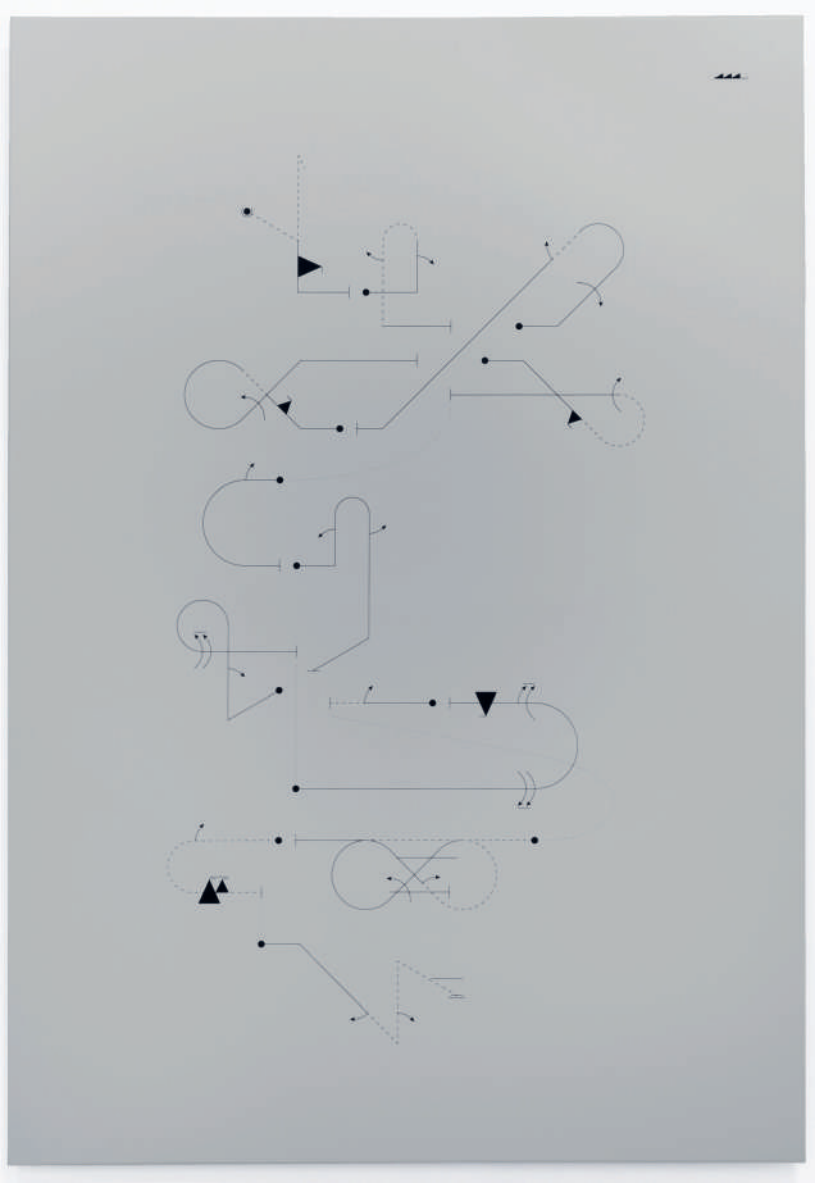
AVEC Camille Cabrol, Mathieu Collet, Loïc Costerg, Vincent Descols, Romain Desgranges, Jérôme Grosset-Janin, Mathéo Jacquemoud, Anouck Jaubert, Oliver Marich, Marie Martinod, Lou Pallandre, Stéphane Pion, Thomas Roch-Dupland • **RÉALISATION, MONTAGE ET SON** Camille Llobet • **IMAGE** Mathilde Fiet • **ÉTALONNAGE** Théo Delarche • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **PRODUCTION** Camille Llobet • **PROJET SOUTENU PAR** ville de Thonon-les-Bains et ville de Saint-Gervais-Mont-Blanc • **COL.** IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes • Fond d'art contemporain Paris Collection.

« Faire la musique », 2017. Vues de l'exposition « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR. Nathalie Ergino. Photos : Thomas Lannes.

SÉQUENCE

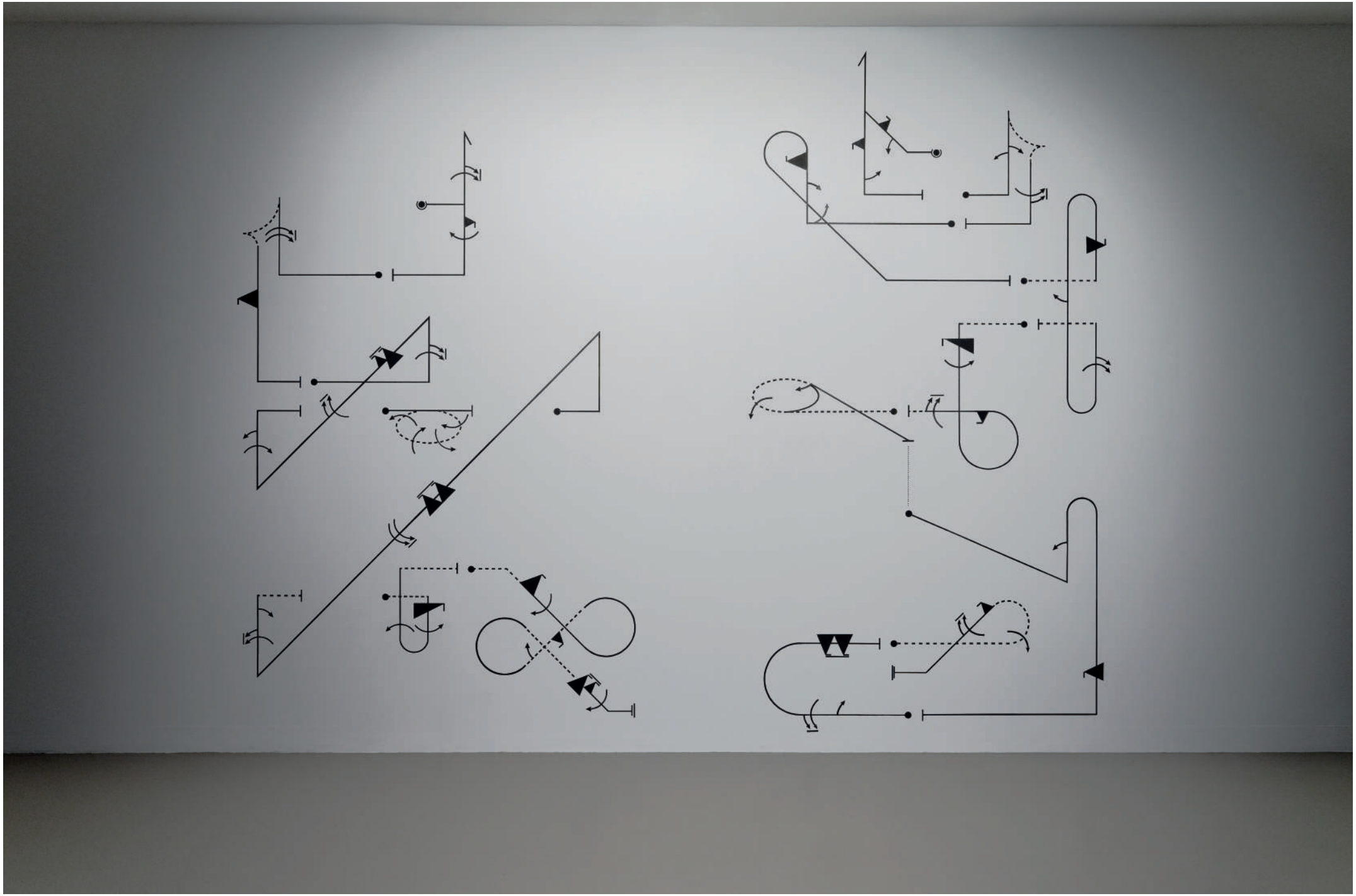
2017 • 2023 • 5 DESSINS • PARTITION MURALE
PEINTURE NOIRE SUR MUR • DIM. VAR. •
SÉRIGRAPHIE SUR ALUMINIUM ANODISÉ (2018) • 100×70 CM

«Séquence» se compose de cinq dessins grand format. Ce sont des reproductions de cinq programmes de voltige aérienne. Des signes et tracés inventés par le pilote espagnol José Louis de Aresti Aguirre pour décrire de manière standardisée des figures et mouvements dans l'espace. «Boucle, vrille, rétablissement normal, retournement, renversement, remontée dos, passage par l'avant, déclenchés négatifs, tonneaux en virage, ruades», ces diagrammes rappellent les écritures inventées par les chorégraphes. En partant des schémas techniques petit format, il a fallu manipuler ce langage étranger en tentant d'en respecter la structure pour les mettre à l'échelle. Une version murale très grand format a été réalisée lors de l'exposition à l'IAC en 2023, sa reproduction manuelle porte les traces du geste. [Camille Llobet]



GRAPHISME ET DESSIN Camille Llobet • **RÉALISATION SUR MUR** Romain Monnot et Paolo Viscogliosi • **PRODUCTION 2023** Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes.

«Séquence # 5», 2018, sérigraphie sur aluminium anodisé. Artissima avec la Galerie Florence Loewy, Turin, Italie, 2019. Photo: M.Ochoa.



«Séquence # 1», «Séquence # 2», 2023 (peinture noire sur mur). Vue de l'exposition «Fond d'air», IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR. Nathalie Ergino. Photo : Thomas Lannes.

VOIR CE QUI EST DIT

2016 • INSTALLATION VIDÉO • 8’33 ET 8’24
2 VIDÉOS FHD DISTINCTES • 1 VIDÉOPROJECTION MUETTE
1 VIDÉOPROJECTION SONORE, CASQUES D’ÉCOUTE

« Voir ce qui est dit » est une œuvre composée de deux vidéos réalisées avec Noha El Sadawy, jeune femme sourde, durant les répétitions de l’orchestre du Collège de Genève. Placée à côté du chef d’orchestre à chaque répétition, la signeuse a cherché des manières de décrire, raconter, commenter l’orchestre en langue des signes.

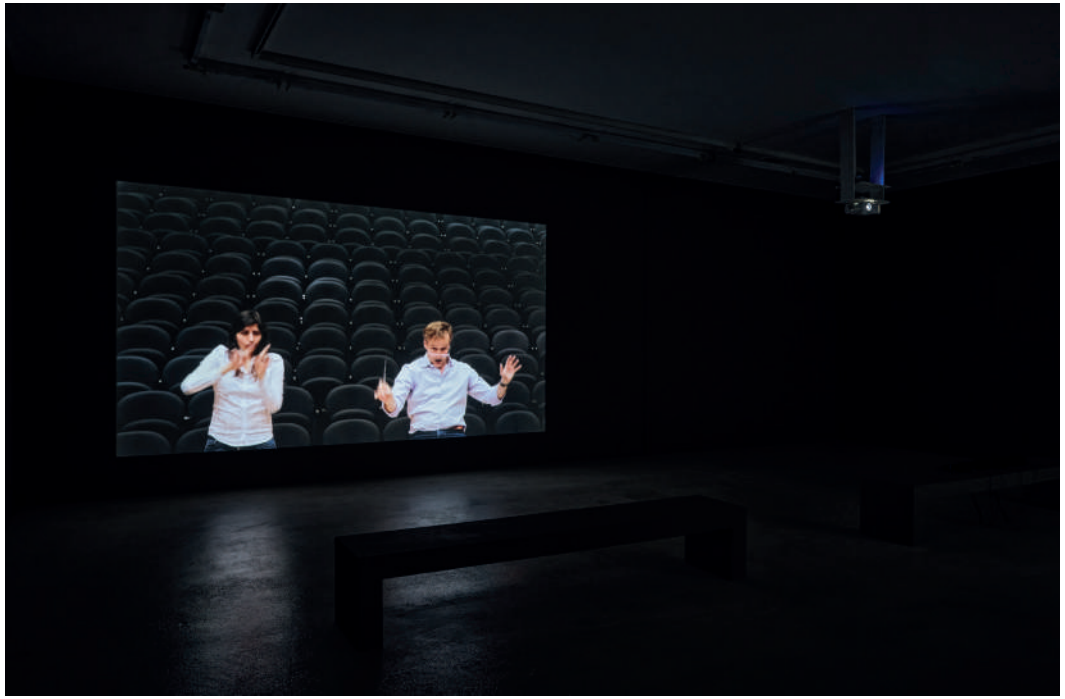
La direction d’orchestre et la langue des signes sont deux langages qui n’ont a priori rien à voir, ils habitent deux mondes antagonistes : la musique et le silence. Il y a pourtant des ressemblances entre ces deux figures, ils partagent à la fois une structure précise, technique, codée, et une grande part d’expression sensible.

Une première vidéo présente un montage muet mettant en vis à vis la gestique « inductive » du chef d’orchestre qui impulse le son, et la gestique « réceptive » de la langue des signes qui décrit l’image de la répétition.

La deuxième vidéo est une succession de trois plans-séquences de la performeuse, correspondant à trois morceaux travaillés par l’orchestre : « Also sprach Zarathustra », « Le lac des cygnes » et « La chevauchée des Walkyries », célèbres musiques de fosse intrinsèquement liées à l’image cinématographique. Un commentaire en voix-off propose une analyse subjective de la performance : imagine des équivalents verbaux de la description signée, précise les traits de construction de la langue et égrène des indices sur la manière dont la signeuse a perçu et retranscrit l’orchestre et la musique. [Camille Llobet]

Lien vers les 2 vidéos

AVEC Noha El Sadawy **PERFORMEUSE SOURDE** • Philippe Béran **CHEF D’ORCHESTRE** • **RÉALISATION, IMAGE, MONTAGE ET VOIX OFF** Camille Llobet • **ASSISTANTS TOURNAGE** Mickaël Detez de la Drève, Damien Donner • **MUSICIENS** Orchestre du Collège de Genève • **INTERPRÈTES EN LANGUE DES SIGNES** Isabelle Ansermet, Philippe Wieland • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **PRODUCTION** Camille Llobet **COPRODUCTION** Projet de coopération transfrontalière ECHOS : école supérieure d’art Annecy Alpes / Mamco, Genève, 3 bis f | Centre d’art (Aix-en-Provence). **COL.** FRAC Grand Large - Hauts-de-France.



Vues de l’exposition « Fond d’air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR. N. Ergino. photos : TLannes.

«Voir ce qui est dit», 2016, vidéos, still.

«Voir ce qui est dit», 2016, vidéos, stills.

VOIR CE QUI EST DIT, NOTE DE RECHERCHE

CAMILLE LLOBET • 2016

La langue des signes[1] a la particularité d'être une langue qui ne peut être fixée par l'écriture. Elle se trace en direct dans un espace de parole en trois dimensions, appelé « espace de signation ». Cette dimension spatiale engendre une structure syntaxique plus proche du montage cinématographique que des constructions linéaires des langues verbales. Dans sa description de l'orchestre, Noha El Sadawy utilise le zoom, l'alternance de plans, le travelling comme formes d'énonciations. Comme s'il passait à travers la focale d'une caméra, le point de vue de ce qui est dit est dirigé et variable. Le caractère visuel de la langue et sa proximité avec le réel offre au genre descriptif un potentiel d'invention et un champ d'expérimentation particulièrement féconds : la description d'une forme concrète ne se réduit pas à une simple pantomime, la langue extrait des traits caractéristiques et campe une image du réel en quelques gestes, précisant son aspect par différents outils linguistiques. On peut dire plusieurs choses simultanément en associant la configuration, l'orientation et l'emplacement des mains ; l'amplitude et le rythme des mouvements ; la posture des épaules et de la tête ; l'expression du visage ; la direction du regard et la position des lèvres et de la langue. Les mimiques du visage – davantage sémantiques qu'affectives – forment les contours prosodiques de la langue des signes (semblables à l'inflexion et au rythme de la parole). Les signes énoncés par les mains seraient incompréhensibles sans ces précisions faciales. Bien plus que les modularités d'une voix, elles trahissent la personnalité de l'orateur et donnent paradoxalement un caractère musical à cette langue silencieuse.

Sourde profonde, Noha El Sadawy ne perçoit rien de la musique et doit emprunter d'autres chemins pour saisir ce qui se joue face à elle. Ses yeux balaient le vaste ensemble des quelques quatre-vingts musiciens afin de capter quelques détails, que ses mains, son corps, son visage disent à mesure, construisant l'image du son. Par moment, son regard survole, liste des positions, passe d'un musicien à l'autre, cherche à percevoir, manque de précision. Elle donne une image un peu plate, bégaie, puis tout à coup elle capte, incarne un mouvement secondaire, un élan général, une expression particulière, une modification des vibrations. Peu à peu, elle construit sa description, revient sur les éléments aperçus et esquissés, les précise, les associe, leur insuffle du sens.

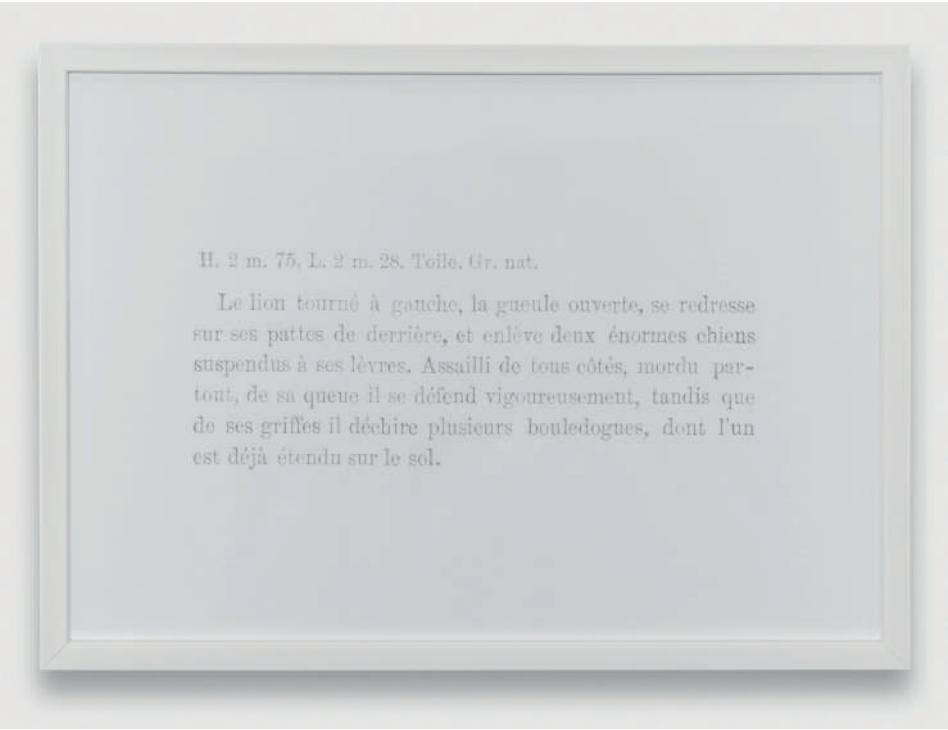
Selon le médecin et philosophe Israel Rosenfield, le cerveau invente ce qu'il perçoit : le mouvement crée un monde de sensations visuelles, tactiles et auditives désorganisées et instables à partir desquelles il faut construire un environnement sensoriel cohérent. Le cerveau fait cela en inventant toute une palette de perceptions : une série de constructions mentales que nous pouvons voir, entendre et sentir lorsque nous regardons, écoutons ou touchons quelque chose. Cette performance est une mise à l'épreuve poétique de cette hypothèse sur le fonctionnement de la perception : l'orchestre est pour la signeuse sourde une image confuse, une multitude de mouvements et de variations d'expressions. Face à cet environnement chaotique, il lui a fallu passer par la langue pour organiser une perception éparse.

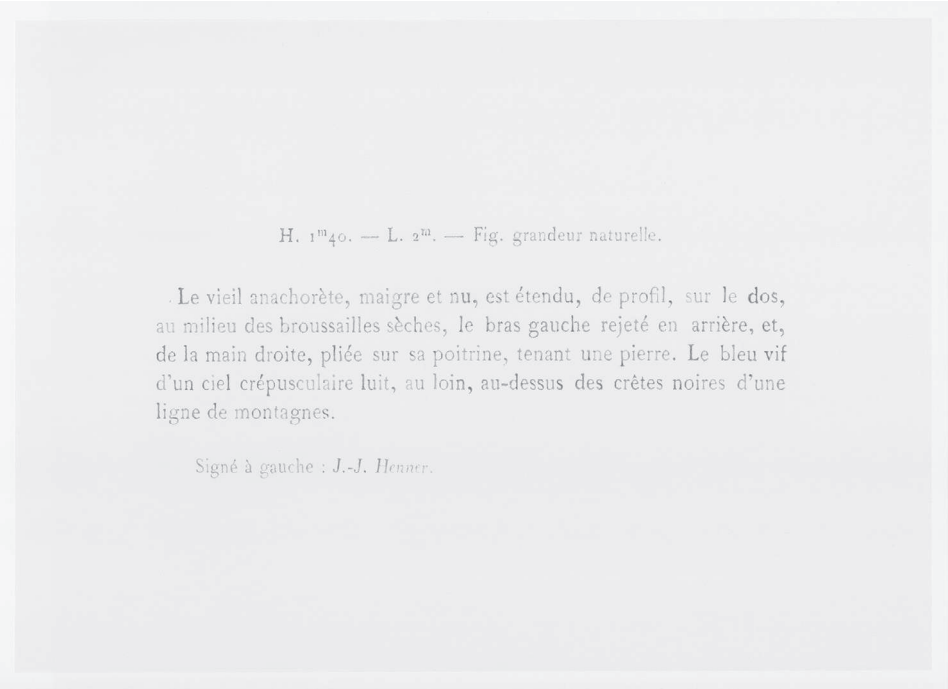
1. Noha El Sadawy parle la langue des signes française, c'est sa première langue. Le français écrit n'est, pour elle, qu'une deuxième langue. Chaque pays a sa propre langue des signes, ce sont des langues sans écriture qui se développent localement, à travers les gens qui les parlent et la diversité des cultures. Ce sont également des langues jeunes et en pleine évolution, qui ont connu des contraintes historiques : la langue des signes a été interdite en Europe durant un siècle (Congrès de Milan, 1880) parce qu'elle était perçue par les entendants comme faisant obstacle à l'intégration des sourds dans la société et que la parole, donnée par Dieu, était considérée comme seul mode de communication possible. Peu connue du monde entendant, la langue des signes soulève depuis toujours des questions importantes sur la perception, le langage et la pensée ; des philosophes de l'Antiquité jusqu'aux neuro-scientifiques contemporains, la surdité a toujours été le sujet de débats éminemment politiques sur la nature humaine. La pensée et la culture sont conditionnées par notre rapport à la langue et les sourds signeurs constituent une véritable « ethnie » au sein d'une culture dominante. Que se passe-t-il quand une minorité aborde le réel par le biais d'une langue qui a un système complètement différent des langues verbales ? Qu'est ce qu'une langue et une pensée sans mots ?

EKPHRASIS

2017 • 2021 • SÉRIE DE DESSINS
29,7×42 CM • GRAPHITE SUR PAPIER

Issue de la rhétorique de l'Antiquité grecque, l'ekphrasis désigne la description verbale d'une œuvre d'art. Il s'agit ici d'une série de descriptions récoltées dans des catalogues de tableaux : index et archives de collections d'œuvres de musées et de salons de vente. Ce style descriptif d'archivage et de reproduction – antérieur à la photographie – est ensuite agrandi et décalqué minutieusement au graphite pour prendre la dimension d'une image exposée. Des photocopies manuelles éprouvées sur une vingtaine d'heure pour chaque dessin. [Camille Llobet]





« Ekphrasis, Un lion d'Afrique combattu par les dogues », 2017. Photo : A. Wetter.
« Ekphrasis, Saint Jérôme », 2017. **COL.** Artothèque Bonlieu, Annecy.

H. 0^{m}.36, L. 0^{m}.51, C..

Les abords d'un bois. A l'avant-plan un étang où s'ébattent des oiseaux aquatiques ; sur et à côté d'un chemin des cavaliers, des piétons et un berger avec son troupeau. A gauche une maisonnette entourée d'eau et au fond un village.
Au milieu en bas la fausse signature : P. BRUEGHEL 1605.

«Ekphrasis, Paysage», 2017, 29,7×42 cm.

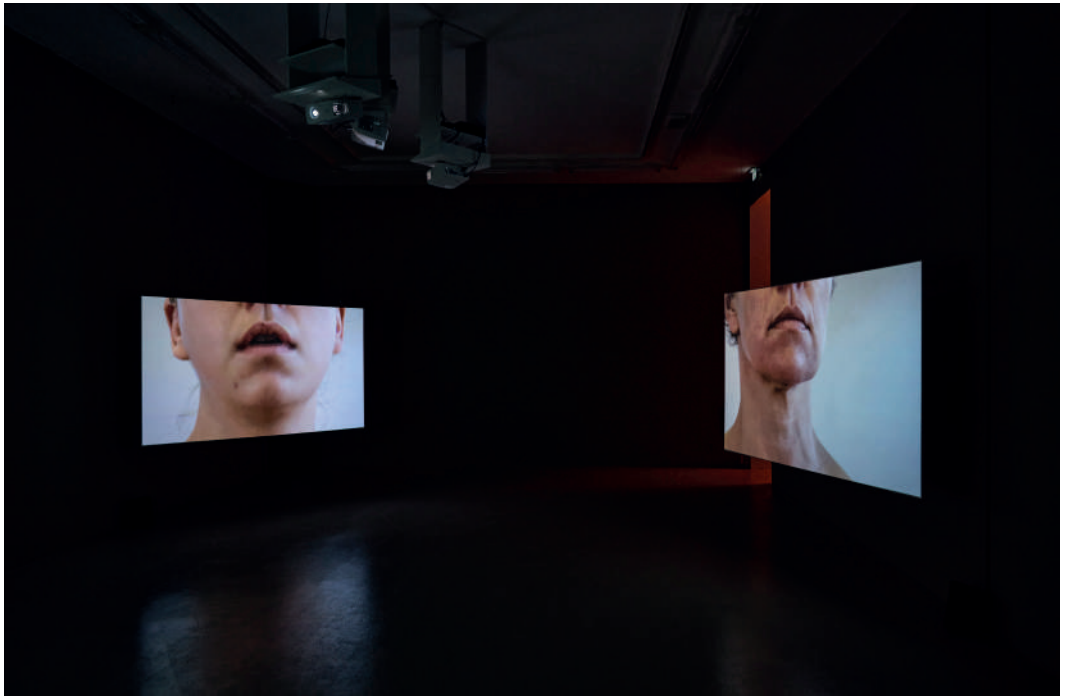
CHORÉE

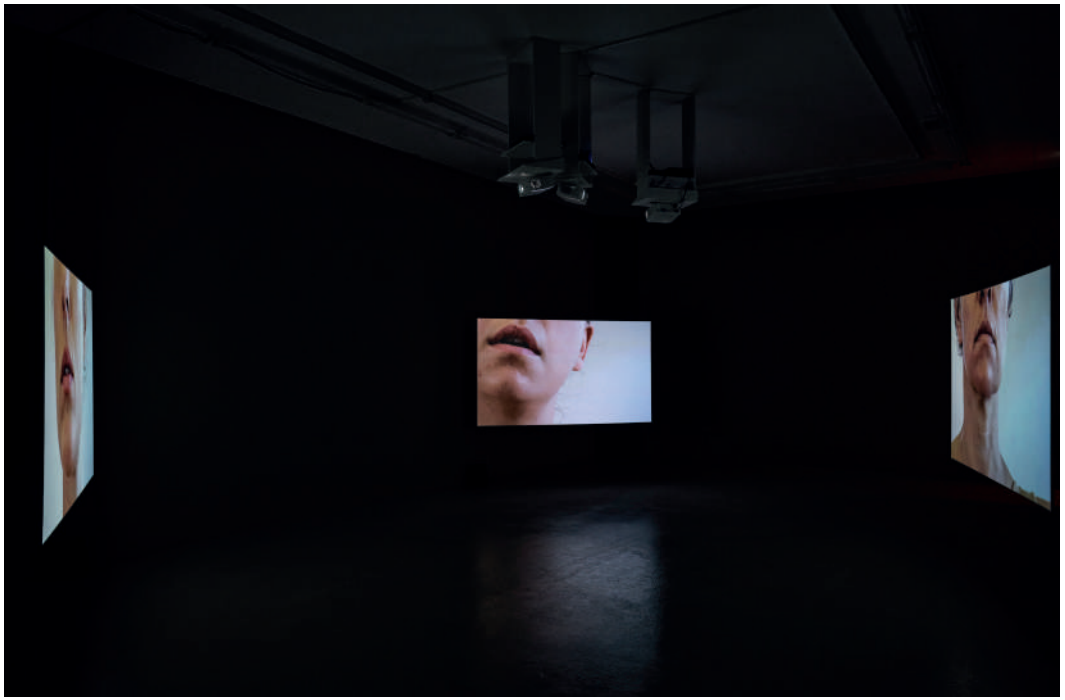
2014 • INSTALLATION VIDÉO • 14′ - 20′
3 VIDÉOS FHD • 3 SONS MONOS • 3 ÉCRANS SUSPENDUS • 3 HAUT-PARLEURS

Trois écrans suspendus, placés dans une sorte de triangle éclaté, présentent trois bouches en gros plan. Des visages sans regard, comme si leur portrait avait été décentré au niveau de la bouche. Trois danseuses, contraintes dans une position face caméra, exécutent une diversité de mouvements jouant sur l'effort, l'équilibre, la gravité, le rythme, l'amplitude pendant que la caméra essaie de suivre leurs bouches. On assiste aux mouvements involontaires de trois bouches muettes, échappant à la maitrise de la chorégraphie, trahissant la concentration et la personnalité des danseuses. Le titre fait référence au trouble neurologique « Chorée de Sydenham » provoquant des mouvements involontaires anormaux et incontrôlables aussi appelé « Danse de Saint-Guy ». [Camille Llobet]

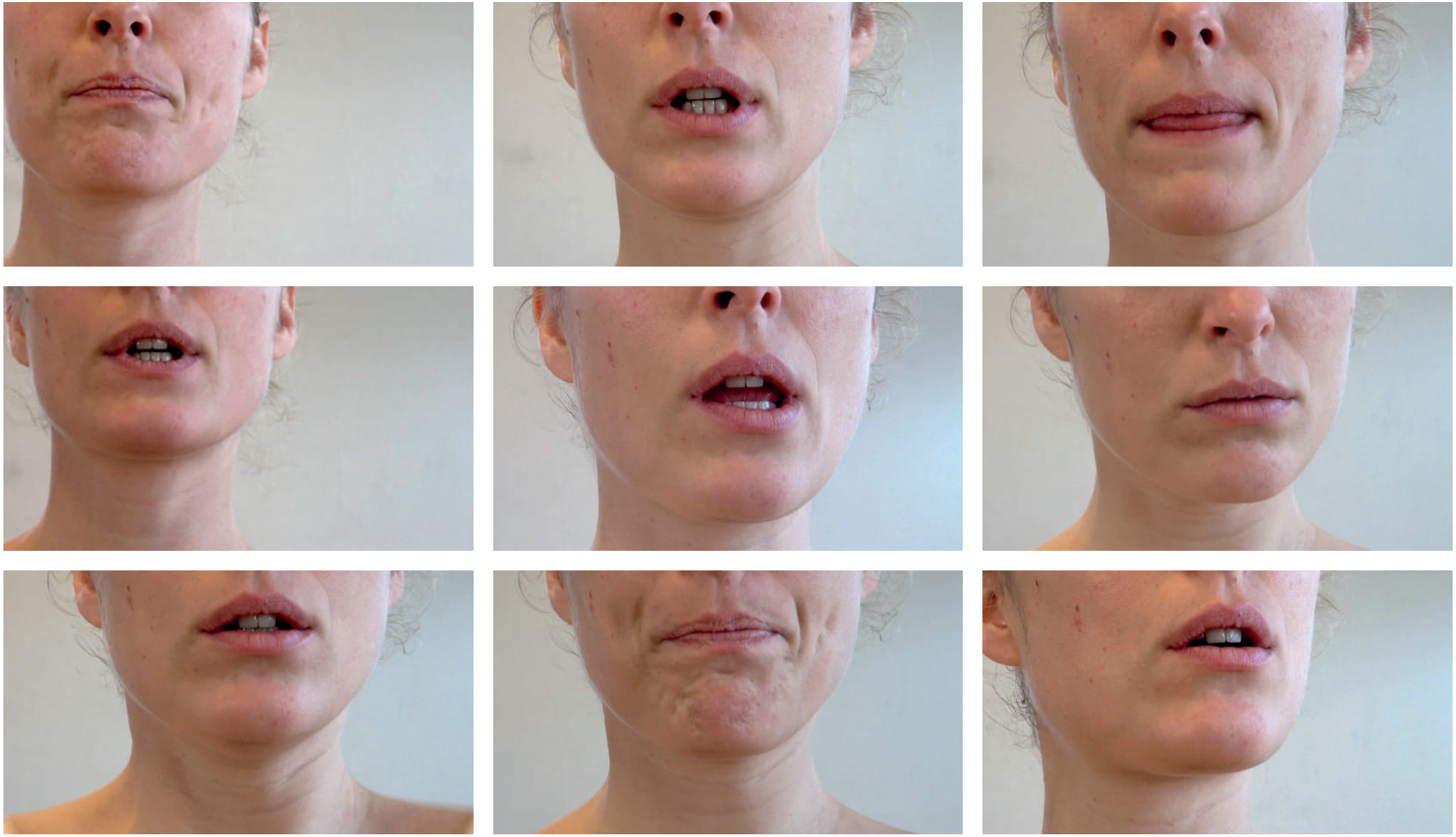
Liens vers les vidéos.

AVEC Margaux Monetti, Anya Schmidt, Raphaële Teicher **DANSEUSES • RÉALISATION, IMAGE** Camille Llobet **• ASSISTANT TOURNAGE** Mickaël Detez de la Drève **• STUDIO DE TRAVAIL** Compagnie Neopost Foofwa **• GRAPHISME** Huz & Bosshard **• PRODUCTION** Camille Llobet **• COPRODUCTION** Projet de coopération transfrontalière ECHOS : école supérieure d'art Annecy Alpes / Mamco, Genève.





Vues de l'exposition « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023. CUR. N. Ergino. photos : T Lannes.



«Chorée», 2014, installation vidéo, stills.

ÉCHAPPÉE

2014 • INSTALLATION SONORE • 4′ - 7′ • 100×220×0,8 CM (X4)
HAUT-PARLEURS VIBRANTS, PLEXIGLAS, ADHÉSIF COLORÉ DÉPOLI, ACIER

Quatre plaques se tiennent dans l'espace, légèrement penchées. Des chuchotements, des bruits de bouches, des voix altérées sortent des plaques par le biais de haut-parleurs vibrants. Leur dimension et leur légère inclinaison implique une position d'écoute, invite à se rapprocher du murmure : l'oreille plaquée contre, on le sent vibrer sur sa joue, les yeux flottant dans cette couleur rutilante et trouble, on assiste à une collection de quatre enregistrements de voix. Ce sont des voix échappées qui ne sont pas destinées à être entendues. Les sons involontaires d'un récit en langue des signes ; une voix marmonnant son rêve en sommeil paradoxal ; la pensée chuchotée, à peine soufflée d'une marcheuse ; une voix qui s'encourage par des mots répétés pour elle seule. [Camille Llobet]

Liens vers les bandes sonores

VOIX Annie Cans, Noha El Sadawy, Isabelle Llobet, Camille Llobet • **SON** Camille Llobet • **FABRICATION PLAQUES** Jean-Claude Laurent • **SUPPORTS ACIER** Théo Jespierre • **PRODUCTION** Camille Llobet • **COPRODUCTION** Projet de coopération transfrontalière ECHOS : école supérieure d'art Annecy Alpes / Mamco, Genève.

Vues de l'exposition « Second », Centre d'art de Vénissieux, 2014. CUR. Françoise Lonardoni.

COMMENT

LE 17 JANVIER 2014 • PERFORMANCE AVEC NOHA EL SADAWY MAMCO, GENÈVE, SUISSE

Lors de l'anniversaire de l'Art au Mamco, une femme sourde perchée sur un petit escabeau – décrit dans sa langue maternelle (langue des signes) et en direct (à la manière d'un commentateur sportif) ce qui se passe dans le musée. Ce commentaire « étranger » laisse entrevoir les écarts et les frottements entre les gestes de la langue signée et les mouvements réels de la fête. [Camille Llobet]

« Comment », 2014. Archive vidéo, stills. CUR : Christian Bernard. Lien vers des extraits vidéos.

PROSODIE

2013 • INSTALLATION VIDÉO • 12′ • 229×203,2×90 CM (X2)
2 VIDÉOPROJECTIONS FHD SYNCHRONISÉES FACE À FACE,
SON STÉRÉO • ÉCRANS EN BOIS, HPN ACIER, HAUT-PARLEURS

Sur deux écrans face à face, deux personnes, écouteurs sur les oreilles, tentent de reproduire avec la bouche les sons qu'ils sont les seuls à entendre, ceux des douze premières minutes de « Il était une fois dans l'Ouest » de Sergio Leone. Cette introduction du western est célèbre pour la complexité de sa texture sonore. Une véritable symphonie de bruits dans laquelle se mêlent le grincement d'une éolienne, le bourdonnement d'une mouche, une fuite d'eau qui atterrit sur un chapeau de feutre, un télégraphe déglingué, des craquements de doigts et finalement, l'arrivée d'une locomotive. La complexité des sons et leur retranscription en direct placent les interprètes dans un état de concentration maximale. Bégaiements et hésitations révèlent leur difficulté à retranscrire ce qu'ils entendent et s'apparentent à un babil, cette imitation des contours prosodiques du langage par l'enfant. La prosodie désigne l'inflexion, la tonalité, l'accent, la modulation ou le rythme de nos paroles selon les émotions que nous ressentons ou que nous souhaitons transmettre. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]

Vues de l'exposition « Carte Blanche à Richard Fauguet », CUR. Richard Fauguet. FRAC-Artothèque Nouvelle Aquitaine, Limoges, 2016.

Lien vers l'archive vidéo

PERFORMEURS Théo Jespierre et Florian Tillard
COL. FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

«Prosodie», 2013, installation vidéo, stills.

GRAFFITI

2010 • INSTALLATION SONORE • POSTE D'ÉCOUTE • 3-7′
46×34×22 CM • 9 LECTURES ENREGISTRÉES • TOLEX,
ALUMINIUM GRAVÉ, EMBASES JACK, CASQUE D'ÉCOUTE

« Graffiti » se présente comme un poste d'écoute, un objet transportable dont la forme évoque autant le matériel militaire que les appareils de sonorisation, amplification ou télécommunication. Neuf fiches portant le nom de neuf grandes villes (Bucarest, Budapest, Buenos Aires, Istanbul, Paris, Santiago, Sarajevo, Thessalonique, Tirana) permettent de brancher un casque pour y entendre une litanie de mots et de lettres dans ce qui s'apparente d'abord à un code. Il s'agit en réalité des graffitis prélevés sur les murs des villes en question, lus machinalement par l'artiste. Par ce jeu de transcription orale, signatures, revendications politiques ou messages cryptés, dépourvus de contexte et de sens, prennent une qualité poétique et sonore. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]

Lien vers les bandes sonores

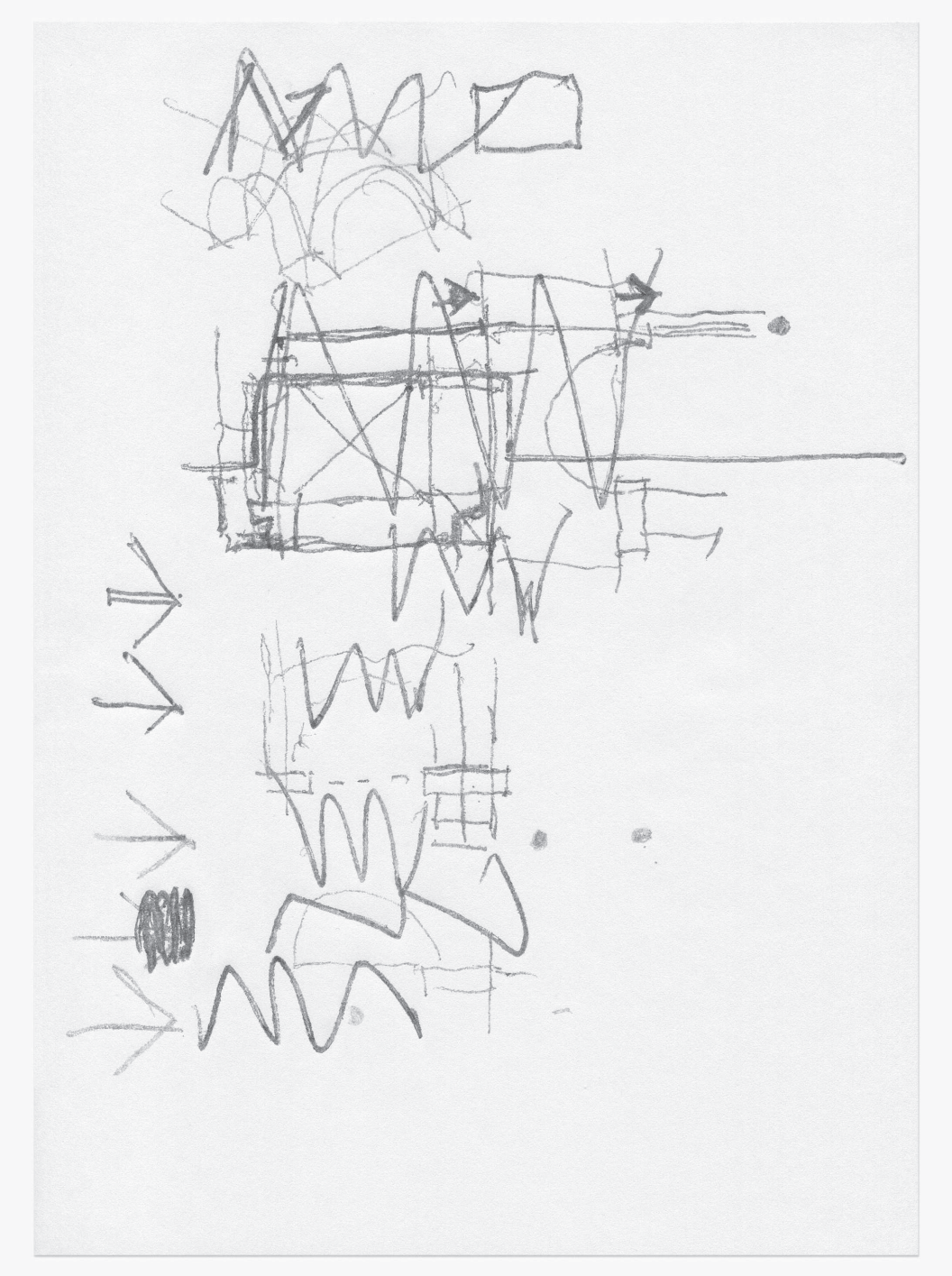
LECTURE Camille Llobet • **CONSTRUCTION DU POSTE D'ÉCOUTE** Joseph Spinelli • **CONSEIL DESIGN D'OBJET** Alain Bublex • **COPRODUCTION** IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, Parc Saint leger. • **COL.** FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Vue de l'exposition « Les Nouvelles Babylones », Parc Saint Leger, 2013, CUR. Sandra Patron. photo : A. Mole.

SQUELETTE DE LISTE

2013 • 9 DESSINS
21×29,7 CM
GRAPHITE SUR PAPIER

« Squelette de liste » désigne une collection de notes dérisoires et quotidiennes (listes, brouillons, pense-bêtes, calculs, plan…) amassées par l'artiste auprès d'un architecte, d'un guide de haute montagne, d'un linguiste ou d'un biologiste, puis transcrits en dessins abstraits. D'une transcription à l'autre, l'artiste opère différents types de prélèvements, décalquant les éléments proprement structurels et expressifs (biffures, marquages, taches, ratures, schémas embryonnaires…), ou ne portant attention qu'aux mots, lettres et chiffres inscrits sur ces griffonnages de poche. Des traits et signes faits à la va-vite, que l'artiste éprouve lentement par une méthode de décalque particulièrement minutieuse. Agrandis aux dimensions d'une image exposée, ces dessins s'entrevoient comme les résidus formels d'une organisation de la pensée. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]



« Squelette de liste », 2013. **COL.** FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine.

KASTRA – FALIRO

2010 • PHOTOGRAPHIE NOIR ET BLANC
80×150 CM
TIRAGE PIGMENTAIRE SUR BARYTÉ

« Kastra-Faliro » enregistre un phénomène propre à la perception de certaines textures de ville. Le titre indique précisément ce que l'on y voit, le quartier de Faliro à Thessalonique en Grèce, et le lieu depuis lequel nous le voyons, le quartier de Kastra, distant de 3 km. A l'œil nu et sous certaines conditions (de positionnement, d'angle de vue, d'horaire et de climat) les différentes strates de constructions agglomérées de cette zone excessivement dense, sont comme aplaties, floues, pixelisées. Un effet de tremblement optique capté et accentué par la photographie en noir et blanc. La perception de ce paysage urbain est à rapprocher de celle que l'on peut éprouver devant une image numérique défaillante. Jouant sur les limites du visible, la répétition de bâtiments géométriques s'appréhende comme un bruit parasite. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013

« Kastra - Faliro » 2010. **COL.** FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine • Fond d'art contemporain Paris Collection • FMAC Vénissieux.

DÉCROCHEMENT

2010 • INSTALLATION VIDÉO • 46 SÉQUENCES
15×20 CM • VIDÉO DIFFUSÉE SUR CADRE NUMÉRIQUE
ÉCRAN LCD 7″

« Décrochement » nomme une collection de courtes séquences dans lesquelles on entrevoit une série de personnages, d'abord immobiles, s'animer et sortir du champ. Le cadrage ne donne que peu d'indices sur le lieu de captation, tout au plus devine-t-on dans l'architecture et les panoramas d'arrière plans, les signes d'un site touristique. La séquence enregistre en réalité les passants quittant la pose convenue d'une photo souvenir. Ce moment précis où les corps figés, interrompus par une mise en scène, se remettent en marche. Une situation de reprise composée de micro-agitations : la reprise d'un souffle, la détente d'un visage, l'incarnation de ce qui n'était qu'une silhouette. Le crépuscule d'une image, la naissance d'un mouvement. Présentée dans un petit cadre numérique, bibelot d'ordinaire dévolu à la contemplation distraite de souvenirs, cette collection rejoue son caractère touristique et désuet. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]

Vue de l'exposition « L'esprit des lois », Mort & vif, Bruxelles, Belgique, 2010.
CUR. F.Pichat & G.Bergeret.

DALLAS, LE 22 NOVEMBRE 1963

2007 • INSTALLATION SONORE • 26 SECONDES
13 LECTURES SYNCHRONISÉES ET SPATIALISÉES ENTRE 8 HAUT-PARLEURS • ORDINATEUR PORTABLE, CARTE SON, CÂBLES

Pour « Dallas », Camille Llobet a déconstruit les 26 secondes du célèbre film d'Abraham Zapruder enregistrant l'assassinat de John F. Kennedy. Le film est fragmenté en 13 zones pour autant de personnages aperçus dans le champ de Zapruder, qu'ils soient présents dans la limousine ou sur le bord de la route. En s'appuyant sur la masse considérable de documents relatifs à l'événement, chacun des mouvements qu'ils effectuent juste après les coups de feu est décrit succinctement. Ces descriptions sont ensuite retransmises par huit haut-parleurs reliés à un ordinateur. Comme pour « Graffiti », il revient au spectateur de bouger le curseur sur l'écran pour entendre ces micro-récits, spatialisés et synchrones.

Empêchant toute vision globale, on navigue à l'aveugle dans une image qu'il nous faut reconstituer mentalement, fragment par fragment, à mesure que nous parvient l'information. La pièce propose ainsi un nombre infini de combinaisons, de récits potentiels pour cet événement mille fois disséqué, réduit et recomposé par les spécialistes et les amateurs. Dans son déploiement dans l'espace, la pièce semble rejouer une scène de crime, avec ses réseaux d'indices et ses rapprochements, faisant écho à ces enquêtes obsessionnelles qui confinent à la paranoïa. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]

Vue de l'exposition « Après coup », Galeries Nomades IAC Villeurbanne, L'attrape couleur, Lyon, 2010. CUR. Nathalie Ergino.

Lien vers les bandes sonores

LECTURE François Lemire • **MAX MSP** Derrick Giscoud **COPRODUCTION** IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, L'attrape couleur, Lyon.

TÉLÉSCRIPTEUR

2006 • INSTALLATION VIDÉO • 123′
3 VIDÉOS DV PAL 4/3 SYNCHRONISÉES • SON STÉRÉO
ÉCRANS LCD 4/3, BARRES MÉTALLIQUES

Pour « Téléscripteur », Camille Llobet a demandé à trois personnes de décrire oralement, en direct et sans pause, la totalité d'un film d'action particulièrement dense, « La Chute du Faucon noir » de Ridley Scott. Les enregistrements filmés de ces expériences sont diffusés simultanément sur trois écrans. On y voit chaque visage plongé dans la description de ce qui se joue devant lui. Par la concentration requise et la fatigue éprouvée par sa longueur – le film dure un peu plus de deux heures – le récit se fait performance. L'épuisement et la difficulté du direct font dérailler la narration dans l'absurde. La parole hésite, trébuche, balbutie dans sa tentative de coller au plus près à la vitesse du défilement. Amalgames, lapsus, ellipses révèlent ainsi les différentes sélections opérées dans la multitude d'informations. La mise en comparaison fait affleurer des différentes stratégies de cette prise de note orale, cette « sténoglossie ». Qu'ils privilégient le registre lapidaire d'une vision synthétique ou qu'ils viennent se perdre dans les méandres de l'exhaustivité, on perçoit la singularité des regards portés et leur manière de rendre compte, d'être témoin. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]

Vue de l'exposition « Après coup », Galeries Nomades IAC Villeurbanne, L'attrape couleur, Lyon, 2010. CUR. Nathalie Ergino.

Lien vers les extraits vidéos

PERFORMEUR·EUSES Camille Llobet, Fabrice Pichat, Linda Sanchez.

QUI VIVE

HÉLÈNE MEISEL • 2023

Nous ne sommes plus tenus d'assigner la pratique d'un artiste à un médium fixe ; mais, si de prime abord, l'œuvre de Camille Llobet semble librement naviguer entre la performance, la vidéo et le langage, il est pourtant utile d'envisager toute sa démarche depuis le spectre plus englobant de la sculpture. Une sculpture élargie, d'ordre perceptif et cognitif, dont la matière première serait un corps humain aux compétences infiniment plastiques. Corps sans cesse informé et affûté par le milieu linguistique, technique ou cosmique dans lequel il baigne, mais sur lequel il agit également. Cette boucle interactive, ou cette information réciproque entre corps et milieu traverse ainsi nombre des situations mises en place par Camille Llobet.

Le titre de son dernier projet, « Pacheû » (2020-2023), qui prend la forme d'un premier long métrage et deux installations sonores réalisés en haute montagne, est symptomatique de ce double mouvement : issu d'un dialecte local du massif du Mont-Blanc, « pacheû » désigne le chemin déjà tracé que l'on peut suivre, mais décrit aussi le piétinement d'un terrain vierge dont l'empreinte crée une nouvelle piste[1]. Ces deux chemins, le préexistant que l'on emprunte et le tâtonné que l'on empreinte, sont comme les connexions neuronales : ils sont renforcés par des expériences répétées (tous types d'entraînements fascinent l'artiste), mais ils peuvent aussi se réorganiser pour contourner des lacunes ou des lésions, et générer leurs propres déviations. Cette dualité cartographique – le passage qui nous guide, le guide qui ouvre le passage – anime toute la démarche de l'artiste. « Pacheû » nous montre ainsi l'acuité et l'agilité extrêmes que développent les guides de haute montagne à force de pratiquer ces chemins dont ils sont souvent les ouvreurs. Avec sa topographie rude et contraignante, la montagne est leur terrain de formation. Elle leur apprend l'équilibre, la gravité, le souffle… Mais, ils sont plus que le produit de ce territoire, ils sont aussi les éclaireurs de leur propre carte.

Tourné dans différents sites de la chaîne du Mont-Blanc, au col de la Fenêtre, sur le glacier de Talèfre et à la combe Maudite, « Pacheû » saborde l'imagerie habituelle de la haute montagne : ni sublimes, ni touristiques, ni sensationnalistes, les images tournées par Camille Llobet détournent le regard des cimes héroïques et cristallines. Visant l'anti-spectacle, elles affleurent les sols dans un cadrage latéral, parfois plongeant, qui scanne les parois rocheuses, les éboulements de granites, et s'embrument parfois de brouillards. L'horizon s'efface au profit de la matière. Depuis cette perspective humble (du latin humus, « sol, terre »), l'on suit des guides de haute montagne, des géomorphologues et des amateurs dans leurs observations et dans leurs progressions, certes très assurés mais pas têtes brûlées. Camille Llobet connaît bien le gigantesque piège visuel qu'est cette montagne grandiose au pied de laquelle elle a grandi, et dont l'iconographie reste bloquée dans un régime de l'intensité. Comment s'émanciper de l'artialisation d'une nature des extrêmes par la peinture romantique ? Comment éviter le trophée de conquête qu'est la photographie alpine ? Comment encore contrer les angles plus promotionnels des survols en drone ou caméras GoPro ? En transférant l'acuité sensorielle vers l'haptique et le sonore.

Ouverte et conclue par deux installations sonores, et pensée dans sa globalité comme un parcours d'écoute alternant diffusion au casque et dans l'espace, sas et chambres acoustiques, l'exposition de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, s'intitule « Fond d'air ». Un fond d'air est un enregistrement sonore pris sur les lieux de tournage, captant le silence ambiant pour assurer des raccords et une continuité acoustique au montage. C'est le fond d'un paysage sonore constituant comme un horizon d'attente sur lequel venir greffer des motifs particuliers. Les participants impliqués dans les œuvres de Camille Llobet sont systématiquement engagés dans des situations d'écoute fine ; de même les visiteurs de l'exposition sont immergés dans des conditions d'écoute scrupuleusement préparées par l'artiste, aussi attentive au système de diffusion, qu'à l'isolation ou la couleur des espaces. Tout concourt ainsi à entretenir cet état de qui-vive généralisé, jusqu'au mimétisme potentiel des visiteurs face aux personnes agissant dans les œuvres.

À l'entrée du parcours, « Pacheû, croquis sonores » propose l'écoute au casque d'enregistrements pris à l'aide d'une tête binaurale fabriquée par l'artiste. Né dans la seconde moitié du XIXe siècle, puis véritablement expérimenté dès les années 1930, ce dispositif de prise de son très particulier vise à reconstituer notre écoute naturelle. Il s'agit de positionner deux micros dans les oreilles d'un mannequin, dont la morphologie (le pavillon, le visage et la boîte crânienne) capte les sons tels que les perçoivent nos corps : spatialisés dans les trois dimensions. Signes de l'hégémonie du visuel, les traités d'optique et de perspective analysent depuis longtemps notre vision binoculaire, tandis que notre audition binaurale demeure, sinon impensée, du moins plus confidentielle. Alors que les dispositifs d'écoute au casque ressemblent le plus souvent à des salons faits pour l'abandon, Camille Llobet propose au contraire d'écouter ses enregistrements binauraux debout, accoudé à un garde-corps évoquant les belvédères, promontoires d'où la vue est belle (de l'italien « bel », beau et « vedere », voir). L'installation ne donne pourtant rien

1. Un piétinement qui pourrait rappeler celui laissé par Richard Long dans un champ d'herbes hautes de la campagne du Wiltshire, sur l'un de ses trajets entre Bristol et Londres, et son iconique immortalisation photographique « A Line Made by Walking » (1967).

« Pacheû », 2023, film, still.

d'autre à regarder qu'un mur vide, baigné d'une lumière d'aube, légèrement bleutée. Les casques donnent en revanche beaucoup à percevoir : des coulures de neige en pente raide, de la ramasse[2] en pierrier, des éboulements rocheux, des ruisseaux souterrains, des pas dans une couche de neige profonde, des brisures de glace, une progression en crampon et piolet sur cascade de glace, une forêt enneigée qui fond au soleil, des ricochets de pierres jetées sur un lac gelé[3].

Antérieurs à la réalisation de « Pacheû », ces enregistrements captés dès le printemps 2020 sont comme les repérages du film. Intitulée « Fond d'air », l'installation sonore qui clôt l'exposition est diffusée dans une petite chambre ronde et noire. Capté depuis la tête du Couvercle, qui domine les trois vallées glaciaires de Talèfre, Leschaux et de la Mer de glace, et qui fait face à l'aiguille du Tacul, l'enregistrement traduit l'écho des éboulements résonnant dans cette vaste topographie. Les reliefs fournissent à ces bruits une formidable caisse de résonance, version gigantesque du pavillon de l'oreille qui achemine les sons vers le conduit auditif, puis de la boîte crânienne, elle aussi caisse de résonance. Le film « Pacheû » s'achève sur une discussion entre deux alpinistes et un géomorphologue au sujet des bruits de la montagne. Il est question de « bruits profonds » perçus avant certains écroulements catastrophiques, grondements métalliques et gargouillements souterrains, répondant à la frayeur viscérale ressentie par les alpinistes. Une forme de continuité organique entre les corps de la montagne et de l'homme s'esquisse.

Dans « Pacheû », les individus cheminent et descendent, crapahutent et dérivent, discutent tranquillement plutôt qu'ils ne grimperaient, essoufflés, dans une ascension conquérante. De nombreux plans fixes saisissent la montagne seule, libre de tout humain. Camille Llobet adopte une perspective où l'humain n'est pas au centre du monde, mais plutôt au milieu, « immergé et engagé dans l'immanence d'un réseau complexe d'interactions avec le milieu terrestre et les milieux géographiques qu'il transforme et qui le transforment : il est un sujet biologique et non plus métaphysique ou substantiel[4] ». « Pacheû » n'aborde pas la montagne comme environnement[5], ni comme paysage[6], mais plutôt comme milieu. Le géographe et philosophe Augustin Berque décrit le milieu comme « système éco-techno-symbolique en fonction duquel nous-mêmes existons tels que nous sommes et réciproquement, dans une interrelation qui n'est pas sans rappeler ce que, dans le bouddhisme, la "voie du milieu " a nommé "co-suscitation"[7] ». Et c'est justement dans des termes sculpturaux que Berque qualifie cette co-détermination, ce « va-et-vient complexe où nature et culture se construis[ent] réciproquement dans une relation d'empreinte-matrice[8] ».

Si l'on peut aisément penser que le corps de l'alpiniste est sculpté par la montagne, autant d'un point de vue physiologique qu'anthropologique, l'inverse pourrait sembler invraisemblable. Pourtant, c'est bien en haute montagne que le

2. Glissade contrôlée sur une pente enneigée ou sur un pierrier, qu'on exécute debout ou accroupi, avec parfois appui sur le piolet qui sert de frein.

3. Un passage du journal de John Hull « Vers la nuit » a durablement marqué Camille Llobet, et nourrit plusieurs de ses œuvres. L'auteur y explique son cheminement vers la cécité et son « expérience de continuité acoustique » recouvrée grâce au bruit de la pluie dans son jardin, faisant ressortir les contours et l'emplacement d'un environnement sinon totalement absent de sa perception : « la pluie présente d'un coup la situation dans son ensemble, non simplement remémorée, ni anticipée, mais perçue réellement et immédiatement. La pluie donne un sens de la perspective et de la vraie relation qu'entretient une partie du monde avec l'autre. », John Hull, « Vers la nuit » (« Touching the Rock », 1990), trad. Donatella Saulnier et Paule Vincent, Paris, Éditions du Seuil, 2017, p. 46-47.

4. Pierre-Henry Frangne, « Au principe de l'esthétique environnementale. Du paysage de montagne à l'esthétique de la montagne », dans « Nouvelle Revue d'Esthétique », Paris, Presses Universitaires de France, 2018/2, n° 22, p. 39.

5. Réalités matérielles, données physiques et objectives des alentours.

6. Motif d'une représentation symbolique, pittoresque ou poétique.

7. Augustin Berque, « Trajection et réalité », in « La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ? », Colloque de Cerisy, dir. Marie Augendre, Jean-Pierre Llored et Yann Nussaume, Paris, Hermann, 2018, p. 37.

8. Augustin Berque, « Formes empreintes, formes matrices », Asie orientale, Le Havre, Franciscopolis, 2015, p. 17.

« Pacheû », 2023, film, still.

changement climatique est aujourd'hui le plus rapide et le plus palpable. Sans être nommé dans « Pacheû », il traverse les observations des alpinistes : régression de l'enneigement, fonte des glaciers et du permafrost, écroulements rocheux… L'événement auquel font allusion les alpinistes à la fin du film est l'écroulement rocheux de la vire du Trident du Tacul, en 2018 (42 433 m^3).

« Pacheû » filme le parcours physique de corps projetés dans leur milieu de formation, d'expertise et d'observation, les lectures de paysage y sont d'ailleurs un principe narratif central. L'œuvre antérieure « Faire la musique » (2017) est comme son pendant inversé. Tournée en un seul plan fixe, dans la pile de béton d'un pont de Saint-Gervais, en Haute-Savoie, cette vidéo capte les parcours intérieurs de treize athlètes de haut niveau, plongés en plein entraînement mental, yeux clos, debout et immobiles dans l'espace, pleinement absorbés dans la visualisation de leur performance. Pratiquée en état de détente et de concentration, la répétition mentale est une technique d'optimisation lors de laquelle un athlète se passe dans sa tête le « film » d'un entraînement parfaitement réussi, ajustant chaque micro-geste, réactivant les sensations acquises dans la pratique. Le titre de l'œuvre est emprunté à « la musique » que se jouent les pilotes de la Patrouille de France avant leurs voltiges. Assis sur leurs chaises, ils actionnent les boutons d'un tableau de bord invisible, penchent la tête sous l'effet de loopings imaginaires. Les sportifs filmés par Camille Llobet appréhendent dans leurs chorégraphies introspectives, proches de la transe ou de l'autohypnose, d'autres environnements : paroi d'escalade, rampe de saut à ski, passage d'une cascade en kayak, piste de slalom ou bobsleigh…

Mélange de remémoration et de projection, la répétition mentale repose sur l'effet très concret de l'imagerie sur notre expérience d'apprentissage : voir faire une action par une autre personne que soi, ou encore se la représenter mentalement à soi-même, active dans notre cerveau les mêmes neurones miroirs que ceux investis lors de l'action elle-même. « L'activation des neurones miroirs engendrerait une « représentation motrice interne » de l'acte observé, dont dépendrait la possibilité d'apprendre par imitation[9] », en reconnaissant et en comprenant l'action d'autrui en référence à son propre « vocabulaire d'actes[10] », explique Giacomo Rizzolatti, professeur de physiologie humaine dont l'équipe a décrit les neurones miroirs au début des années 1990. Camille Llobet est fascinée par la capacité du corps à ancrer l'apprentissage, que ce soit dans les échauffements de trois danseuses répétant leurs pas, et dont elle filme en gros plans les bouches relâchées (« Chorée », 2014) ; ou que ce soit dans l'imitation bruitiste nécessaire à l'apprentissage du langage, passant par l'étape d'un babillage prosodique que l'artiste observe chez sa propre fille, dont elle fait reproduire en direct les « chants » par une soprano (« Majelich », 2018).

Stimulée par les découvertes et les approches de certaines disciplines scientifiques – l'anthropologie et son approche du terrain, la mésologie et sa science des milieux, ou la neurologie et son observation des apprentissages – Camille Llobet explore nos expériences de formation, qu'elles soient physiques, linguistiques ou psychiques, en pistant à chaque fois l'importance de la conformation, de la communication, de la coparticipation. Toujours ce préfixe latin du cum, l'« avec », qui ancre toute sa pratique dans une étude des relations •

9. Giacomo Rizzolatti, Corrado Sinigaglia, « Les neurones miroirs » (2006), Paris, Odile Jacob, 2011, p.110.

10. op. cit., p.111.

CURRICULUM VITÆ : CAMILLE LLOBET

ARTISTE PLASTICIENNE ET RÉALISATRICE
NÉE EN 1982 À BONNEVILLE (74), VIT ET TRAVAILLE À SALLANCHES (74)

CONTACT
llobetcamille@gmail.com
www.camillellobet.fr
https://dda-auvergnerhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres
+33 6 77 46 39 54
325 route du Môt - 74700 Sallanches - FRANCE

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2026 La station, Nice.
2025 « Glacier noir », Barrage de Mauvoisin, Musée de Bagnes, Valais, Suisse. CUR. JP Felley.
2023 « Fond d'air », Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes. CUR. Nathalie Ergino.
« Dire quasi la stessa cosa », L'angle, Espace d'art contemporain, La Roche-sur-Foron. CUR Thibault Duval-Molinos.
2019 « Risvolto », Recontemporary, Turin, Italie. CUR. Irene Varano.
« Idiolecte », Galerie Florence Loewy, Paris.
2018 « Majelich », Musée Paul-Dupuy, Printemps de Septembre, Toulouse. CUR. Christian Bernard.
2017 « Partition », Galerie de l'Etrave, Thonon-les-Bains. CUR. Philippe Piguet.
2016 « Voir ce qui est dit », 3 bis f | Centre d'art, Aix-en-Provence. CUR. Diane Pigeau.
2014 « Second », Centre d'art Madeleine-Lambert, Vénissieux. CUR Françoise Lonardoni.
2013 « Prosodie », en résonance avec la Biennale de Lyon, Buffet Froid, Lyon. CUR François Lemire.
2010 « Après coup », Galeries Nomades de l'IAC Villeurbanne, L'Attrape-couleurs, Lyon. CUR Nathalie Ergino.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2025 2e Biennale son, Sion, Suisse. CUR. Jen Paul Felley & Maxime Guitton.
« Hors champs, Et si on s'envolait ? », Festival Hors Pistes Hors Champ », Centre Pompidou au Quadrilatère, Hermes et Beauvais. CUR. Géraldine Gomez.
« Le chant des sirènes », La station, Biennale des arts et de l'océan, Nice.
« À côté de la page », Centre international de poésie, Marseille. CUR. Michaël Batalla.
« Horizons sensibles », Fondation Renaud, Fort de Vaise, Lyon.
« Libérez les légumes », Atelier Vortex, Dijon.
2024 « There is More to the Problem », Meta Space Gallery, Timisoara, Roumanie. CUR Francesco Giaveri.
« Imaginer la Montagne », Archipel art contemporain, Saint-Gervais Mont-Blanc CUR. Emma Legrand.
« L'heure de gloire », Frac Sud - Cité de l'art contemporain, « Des exploits, des chefs-d'œuvre », Marseille. CUR. Jean-Marc Huitorel.
« Emporté par la foule », Galerie d'art contemporain du Théâtre de Privas.
2023 « Blank. Raw. Illegible...Artists' Books as Statements », Leopold-Hoesch-Museum, Düren, Allemagne. CUR. Moritz Kung.
« Ribambelle ! » Espace à vendre, Nice.
2022 « Oral text », Fondation Ricard, Paris. CUR Christian Alandete.
« L'Art d'apprendre. Une école des créateurs », Centre Pompidou Metz. CUR. Hélène Meisel.

«Voci Umane», Plateau Urbain, Village Reille, Paris. CUR. Marie Gayet & Pascal Mouisset.
2021 «Une journée en utopie», Collection Frac Grand-Large Haut-de-France, Familistère, Guise. CUR. Keren Detton.
«Revenir pour voir l'après», avec Le Cyclop, au Conservatoire National des Plantes, Milly-la-Forêt. CUR. François Taillade.
«MPYÉ PAYPYÉ BA PYEBA», Salon, Artist Run Space, Madrid, Espagne. CUR. Beatriz Escudero.
Festival Jogging, Le Carreaux du Temple, Paris. CUR. Maëla Bescond.
«M'entendez-vous?», Galerie Commune, Lille, Exposition en ligne. CUR. Clémence Canet.
2020 «Bons baisers de Nice», Espace à vendre, Nice.
«Words apart», Le Point Commun, Annecy. CUR. Justine Roch.
«Tous n'habitent pas le monde de la même façon», Galerie Florence Loewy, Paris.
«À voix haute», La Graineterie, centre d'art contemporain de Houilles. CUR. Ninon Duhamel.
2019 «Artissima, telephone», OGR (Officine Grandi Riparazioni), Turin, Italie. CUR. Ilaria Bonacossa & Vittoria Martini.
«Some of Us», Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf, Allemagne. CUR. Marianne Derrien & Jérôme Cotinet-Alphaize.
«Silences», Musée Rath, Musée d'art et d'histoire, Genève, Suisse.
«Apéro mutilple V», Les ateliers Vortex, Dijon.
2018 «À l'heure du dessin, 6e temps, Tracé», Château de Servières, Marseille. CUR Josée Gensollen & Martine Robin.
«Collection à l'étude de l'IAC», URDLA, Villeurbanne. CUR. Natahlie Ergino & Cyril Noirjean.
«L'emprise des sens», Quai des Arts, Cugnaux, Printemps de Septembre, Toulouse. CUR. Christian Bernard.
«Naming and Necessity», La Halle, Centre d'art contemporain, Pont-en-Royans. CUR. Giulia Turati.
«Re-naissance, ici et maintenant!», Le Cyclop, Milly-la-Fôret. CUR. François Taillade.
«Celebrating the body», Mac Kenzie Art Gallery, Regina, Canada. CUR. Fabien Pinaroli.
«Ce qui nous tient, ce à quoi nous tenons», Galerie du Granit, Belfort. CUR. Mickaël Roy.
2017 «Habiter des territoires», Prix Movimenta de la Jeune Création, Halle 109, Nice. CUR. Mathilde Roman & Claire Migraine.
«Brouhaha», Galerie du Granit, Belfort. CUR. Mickaël Roy.
«Avec les yeux d'un sourd», MAC VAL, Vitry-sur-Seine.
«Comme les chutes d'eau déjà tremblent dedans la source», Centre d'art, Vénissieux. CUR. Xavier Jullien.
2016 «Partition du silence», Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris.
«Carte Blanche à Richard Fauguet», FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine. CUR. Richard Fauguet.
«No walk, no work», Centre d'art contemporain, Yverdon-les-Bains, Suisse. CUR. Karine Tissot.
61e Salon de Montrouge. CUR. Ami Barak.
«Vision», recherche en art et en design, ANDEA, Palais de Tokyo, Paris.
2014 «Supervues», Hôtel Burrhus, Vaison-la-Romaine. CUR. Didier Talagrand.
2013 «Vue éclatée», en résonance avec la Biennale de Lyon, Le Couac, Villeurbanne.
«Les Nouvelles Babylones», Centre d'art contemporain, Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux. CUR. Sandra Patron.
2012 «Rendez-vous 12», South African National Gallery, Le Cap, Afrique du Sud.
«L'enclave», Hors-Les-Murs, Marseille. CUR. André Fortino.
2011 «Rendez-vous 11», Plateforme internationale, IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes.
2010 «L'esprit des lois», chez Mort & vif, Bruxelles, Belgique. CUR. Fabrice Pichat & Grégoire Bergeret.
2007 «Travaux en cours», Musée d'art moderne, Saint-Étienne.
2003 «Bilder Büro», Kunstverein, Stuttgart, Allemagne.

PROJECTIONS ET FESTIVALS

2025 «Pacheû» au cinéma du Jeu de Paume, novembre 2025. PROG. Juan-Carlos Salazar.
«Moraine» in FID, Festival international de cinéma, Autres joyaux, séléction officielle (Première mondiale), Marseille.
«Pacheû» à l'université populaire d'été «Les Maîtres ignorants», Centre de Détention de Melun, PROG. Pascale Cassagnau.
«Pacheû» en tournée départementale Chemins des toiles, bibliothèques de Savoie et Haute Savoie.
«Pacheû» au cinéma du Jeu de Paume, programmation La Revue Documentaires, Paris.
Curieux Festival, Le lieu documentaire, Strasbourg.
«Pacheû», projections - rencontres, tournée en région PACA. PROG. Image de ville.
2024 «Pacheû» en VOD sur Tenk.fr. PROG. Vincent Deville.
«Pacheû», projection - rencontre, au cinéma l'Arvor avec La Criée, Centre d'art, Rennes. PROGR. Baptiste Brun & Sophie Kaplan.
«Pacheû», projections - rencontres, tournée départementale, Haute Savoie. PROGR. Lucie Maistre.
«Pacheû» au festival «Let Us Reflect», La Chapelle Saint-Jacques Centre d'art, Saint Gaudens. PROG. Valérie Mazouin.
«Pacheû» au Théâtre Montjoie, Saint-Gervais Mont-Blanc. PROG. Emma Legrand.
«Pacheû» à Reprise du FID à Izmir #2, Izmir, Turquie. PROG. Claire Lasolle et Louise Martin Papasian.
2023 «Pacheû» au FESTIVAL INTERNATIONAL ENTREVUES, Compétition internationale, Belfort (prix one+one).
«Pacheû» à «Chaleur humaine», Triennale Art Industrie, Frac Grand Large Haut-de-France. . PROG. Pascale Cassagnau aux maisons d'arrêt de Lille-Sequedin et Dunkerque et au centre pénitentiaire St Omer/ Longuenesse.
«Pacheû», Journées européennes du patrimoine, Saint-Gervais-les-Bains. PROG. Emma Legrand.
«Pacheû» à «Chemins de crête», Villa du Parc, Centre d'Art d'Annemasse, Saint Cergues. PROG. Garance Chabert.
«Pacheû» au FID, FESTIVAL INTERNATIONAL, Compétition française et compétition premier film (Première mondiale), Marseille.
2022 «Majelich» à Loop Art Fair, avec la Galerie Florence Loewy, Barcelone, Espagne.
2021 «Faire la musique» à Around Video, Foire internationale d'art vidéo, avec Espace à vendre, Hotel Moxy, Lille.
«Faire la musique» à Marathon vidéo, Nuit Blanche, Centre d'art de Clamart. PROG. Madeleine Mathé & Nnon Duhamel.
«Faire la musique» à «Faire corps commun», Nuit Blanche, MABA, Nogent sur Marne.
2020 «Faire la musique» à «Arty Party», avec Espace à vendre, MAMAC, Nice.
2017 «Faire la musique» à «Camera camera», avec Espace à vendre, Hôtel Windsor, Nice.
2016 «Voir ce qui est dit» à «La nuit des cours», Le printemps de septembre, Toulouse. PROG. Christian Bernard.

PUBLICATIONS ET TEXTES

2027 «Monstre texte», livre d'artiste, projet de recherche en cours.
2025 «Glacier noir», livre d'artiste, Roma Publications, Amsterdam, NL (avec le Musée de Bagnes, CH), GRAPH. Roger Willems CUR. JP Felley.
2024 «(Se) rendre sensible au monde», Vincent Deville, La Revue documentaires, n° 34, «Terrain».
«Hold the Sound, Notes on Auditories», BaseCamp and Inexistent Books, 2024.
«Sur une ligne», édition d'artiste, lecture de paysage, Édition Saint-Gervais Mont-Blanc.
«L'heure de gloire», Frac Sud - Cité de l'art contemporain, Catalogue de l'exposition, Marseille.
«Some of us», Artistes contemporainexs, une anthologie, GRAPH. Huz & Bosshard, Manuella Éditions.
2023 «Blank. Raw. Illegible... Artists' Books as Statements (1960-2022)», Catalogue, Edition Moritz Küng and Leopold-Hoesch-Museum, Düren, Allemagne.

«Qui vive», Hélène Meisel, exposition monographique «Fond d'air», IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes.
2022 «L'Art d'apprendre. Une école des créateurs», Centre Pompidou Metz, Catalogue de l'exposition.
2021 «Les acquisitions des collections publiques», Photographie, Vol.2, Edition Le bec en l'air, Paris
2020 «Alice», livre d'artiste, édition Florence Loewy, les presses du réel
2019 «Camille Llobet, Transcrire et transmettre les connections au monde», Mathilde Roman, Le Cyclop, Milly-la-Forêt (publication à venir)
«En regard», Anne-Lou Vicente, sur l'exposition «Idiolecte», Galerie Florence Loewy, Paris.
«Le corps parlant», entretien avec Franca Trovato, PILAB édition, Les Beaux-Arts de Marseille.
2018 «Voir ce qui est dit, script», 'Parade', The Drawer vol. 14.
2017 «Partition», Philippe Piguet, Supplément Semaine 41.17, éditions Analogues.
«CACY [kaki], n. m., 2013 – 2017», art&fiction publications, Centre d'art d'Yverdon-les-Bains, Suisse.
2016 «Voir ce qui est dit, note de recherche», revue «Demain, dès l'aube» #0, Parand Danesh.
61e Salon de Montrouge, catalogue de l'exposition, texte: Guillaume Désanges
2015 «Voir ce qui est dit», livre d'artiste, ESAAA édition, collection DSRA.
«In octavo – Des formats de l'art», David Zerbib, les presses du réel.
2013 «Camille Llobet, Monographie», éditions Adera, textes: Paul Bernard, graphisme: Lionel Catelan.
«Initiales G.M.», revue Initiales #1, ENSBA Lyon, les presses du réel.
2011 «Rendez-vous 11», catalogue de l'exposition, IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes.
«Les effets de la description», François Aubart, Supplément Semaine, vol. IV, éditions Analogues.

PRESSE

2025 Entretien d'Arnaud Laporte avec Camille Llobet, podcast, Biennale Son et Musée de Bagnes, 2025 : écouter.
«Recherche artiste», programme radiophonique d'Hélène Meisel, diffusion sur DUUU radio, avril 2025 : écouter.
2024 L'atelier A - ARTE - ADAGP : voir.
«Camille Llobet, artiste de haute montagne», Le Faucigny, 29/11/2024.
2023 «Les images + l'éléctricité, Représentations des énergies au cinéma», Pascale Cassagnau, l'Art Même 91.
«La vidéo: plus qu'une simple image», Emmanuelle Lequeux, Beaux-arts magazine #467.
« Affaire à suivre », France Culture, le 20 avril 2023 : écouter.
«Camille Llobet, Fond d'air», Camille Paulhan, Esse, Montréal Vol.108, Canada.
2020 «Gestes d'écriture», Sally Bonn, Art Press, # 477-478.
2019 «L'avenir du langage», François Salmeron, Le quotidien de l'art #1681.
«Camille Llobet: L'éloge et l'échec de la formulation», Anaël Pigeat,The Art Newspaper Édition FR #6.
«Idiolecte», Galerie Florence Loewy, review, Sally Bonn, Art Press, #464.
UN AUTRE ŒIL, ce sont les œuvres qui parlent, La Dispute, France Culture, 30.01.2019 (à 41 min) : écouter.
«Parlez-vous le taxi, tosh, tube, xman, zona», Emmanuelle Lequeux, Beaux-arts magazine #416.
2018 «Introducing», Pedro Morais, Art Press # 453.
«Camille Llobet, La parole, le geste et la pensée», Philippe Piguet, Art Absolument #81.
2016 Portrait par Ninon Duhamel, http://www.portraits-lagalerie.fr/?Llobet.
2011 «Montrer l'invisible», Marc Lenot, https://www.lemonde.fr/blog/lunettesrouges/2011/10/08/

COLLECTIONS PUBLIQUES

CNAP Centre nationnal des arts plastiques • FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine • FRAC Grand large Hauts-de-France • FRAC Sud • IAC, Institut d'Art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes
Fond d'art contemporain - Paris Collection • FMAC Vénissieux • Artothèque Bonlieu Annecy.

PRIX ET BOURSES

2025 ADAGP bourse de recherche.
Lauréate Bourse création vidéo ADAGP.
2024 Bourse de Fondation de la Compagnie du Mont-Blanc.
Soutien à la recherche / production artistique CNAP
2023 Prix One+One pour « Pacheû », 38ème Festival Entrevues, Bellefort. Décerné à un film de la Compétition.
internationale dont l'univers musical et sonore est remarquable, libre et novateur.
2021 2ème prix du jury, Around Vidéo, foire internationale d'Art Vidéo, Lille.
2020 Bourse SCAN de la Région Auvergne - Rhône-Alpes - DRAC Rhône-Alpes.
Bourse de Fondation de la Compagnie du Mont-Blanc.
Bourse de la Fondation Bullukian.
Soutien Image / mouvement du CNAP aux maisons de production avec CO Producciones (Barcelone).
Lauréate Mécènes du Sud Aix-Marseille 2020.
AIC DRAC Rhône-Alpes.
2018 Lauréate Mécènes du Sud Aix-Marseille 2018.
Soutien à la recherche / production artistique CNAP.
Soutien à la recherche / production artistique Fondation des artistes.
2017 Prix Movimenta de la Jeune Création, Nice.

PERFORMANCES

2025 « Le bruit de la langue », avec Magali Léger, soprano, Wolftones, Art Genève, Suisse. CUR. Augustin Maurs & JP Felley.
2023 « Le bruit de la langue », avec Magali Léger, soprano, IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes. CUR. Nathalie Ergino.
2022 « Le bruit de la langue », avec Magali Léger, soprano, Fondation Ricard, Paris. CUR. Christian Alandete.
2021 « Lecture du paysage » avec Sarah Blanc &Julien Pelloux, guides de haute montagne. Archipel Art Contemporain, Saint-Gervais. CUR Emma Legrand.
2019 « Risvolto », performance bilingue avec Irene Varano, Recontemporary, Turin, Italie. CUR. Irene Varano.
2018 « Conversation babillée », avec Alain Bublex, Radio *DUUU bout de la nuit, Printemps de septembre, Toulouse. CUR. Christian Bernard.
2017 « Entre deux langues », conférence-performance avec les étudiants de Pi-Lab (ESADMM), MAC VAL, Vitry-sur-Seine.
2016 « Comment », avec Noha El Sadawy, 14 juillet, 3 bis f | Centre d'art, Aix-en-Provence. CUR. Diane Pigeau.
2015 « Voir ce qui est dit », conférence-performance, Mamco, Genève, Suisse. CUR. Paul Bernard.
2014 « Comment », avec Noha El Sadawy, Anniversaire de l'art, Mamco, Genève, Suisse. CUR. Christian Bernard.

RENCONTRES

2025 Lancement du livre « Glacier noir », Roma Publications, CUR. Jean Paul Felley, Librairie Delpire & Co, Paris Photo International, Paris.
Café science, EDYTEM, Université de Savoie, Chambéry.
2023 « Être à l'écoute », Symposium son 2, co produit par la Biennale Son, EDHEA, Sierre, Suisse.
2019 Conversation sur « Majelich » avec Magali Léger et Kerwin Rolland, Galerie Florence Loewy, Paris.
2018 Conversation avec Denis Cerclet autour de « Faire la musique », dans le cadre de « Collection à l'étude » de l'IAC Villeurbanne, URDLA, Villeurbanne.

RÉSIDENCES / PROJETS DE RECHERCHE

2024-2027 « Monstre pente», projet de recherche sur le site des Grands Montets, Argentière.
2024-2026 « SonorE », projet de recherche initié par Christophe Fellay sur l'enveloppe sonore dans les mayens d'Évolène avec l'EDHEA, Sierre, Suisse.
2023 Résidence de création, Collège Les Allobroges, La Roche sur Foron.
2020-2023 Résidence de recherche, Archipel Art Contemporain, Saint-Gervais.
2021 Carte blanche, @reseau_altitudes.
2019 3 bis f | Centre d'art, Aix-en-Provence.
2018 Le Cyclop, Milly-la-Fôret.
2016 3 bis f | Centre d'art, Aix-en-Provence.
2014-2015 ECHOS - Ecole Supérieure d'Art Annecy Alpes - Mamco, Genève, Suisse.
2012 Summer Lake, ESAAA, Annecy.
2009-2012 Enfance, art et langages, Lyon.

FORMATION

2015 DSRA, École Supérieure d'Art Annecy Alpes, Annecy.
2007 DNSEP, École Supérieure d'Art Annecy Alpes, Annecy.
2004 DNAP, École Supérieure d'Art Annecy Alpes, Annecy.